

Le Martyre du Pont-Euxin

et

l'Opinion publique internationale



The Martyrdom of the Pontus

and

International public Opinion

BR

1603

A3

M3

1922

GENÈVE — GENEVA

1922

Le Martyre du Pont-Euxin

et

l'Opinion publique internationale



The Martyrdom of the Pontus

and

International public Opinion

GENÈVE — GENEVA

1922

PRÉFACE

Il y eut, une fois, pour les populations chrétiennes soumises au régime turc, une période de certitude reconfortante et douce. Le ciel, alors, était enflammé de l'orient à l'occident, et, du Caucase à la Mer du Nord, retentissaient les détonations assourdissantes de milliers de pièces vomissant le fer et la mort. Les nations qui luttèrent pour la paix et la vérité affirmaient hautement, en ce temps-là, que les populations soumises à la sanglante tyrannie des Turcs seraient affranchies, que l'empire ottoman, décidément étranger à la civilisation occidentale, serait rejeté hors de l'Europe. La grande communauté, celle des intérêts humains, ne cessait de proclamer le droit de chacun à la vie et annonçait la fin de toutes les servitudes.

C'était une explosion de grande fraternité universelle. Un instant on put croire que le monde entraînait dans une phase nouvelle et qu'après la guerre abominable, la fraternité bien-aimée régnerait entre les peuples. Ne fut-ce pas en novembre 1918 un cri unanime ? Grands et petits, peuples libres et peuples autrefois opprimés, saisis d'un même transport d'idéal, regardèrent tous au ciel briller la même étoile... Il semblait que l'humanité, d'un seul bond, atteignit des sommets inaccessibles et divins.

Hélas, les dernières années que nous avons vécues devaient enregistrer de profondes et amères déceptions. Après le triomphe des armes, qui luttèrent par la force pour le droit, il y eut malheureusement, au camp des anciens alliés, des divisions regrettables, dont pâtissent aujourd'hui les peuples qui, sur la foi des promesses de solidarité absolue, se jetèrent, eux aussi, dans la mêlée.

PREFACE

There was a time, once, when the Christian populations under the Turkish yoke looked into the future with hope and confidence. It was a time when the world was aflame from East to West, when, from the Caucasus to the North Sea the air was filled with the deafening roar of millions of cannon vomiting forth death and destruction. At that time the nations fighting for peace and for truth had declared in no ambiguous terms that the populations under the ruthless yoke of Turkey were to be set free; that the Ottoman Empire, which can lay no claim to Western civilization, was to be driven out of Europe. That vast community of Nations, united for the defence of human rights, did not grow tired of proclaiming the right of all peoples to their existence and the end of all bondage.

It was an overwhelming wave of universal brotherhood. For a time it seemed as if the world were entering upon a new phase, as if after the horrors of the war, a kindly brotherhood would unite all nations. Was this not the universal cry in November 1918? Great and small, free peoples and those which had been in bondage, all were straining after the same ideal — all were following the same star. It seemed as if humanity, with one supreme effort had attained transcendent heights — inaccessible and divine —.

But, alas, these latter years have brought us profound and bitter disappointment. After the armies — fighting with might for right — had triumphed, after the supreme united effort had been made, there arose in the camp of the former allies unfortunate dissensions from which still suffer, those very peoples in whose favour professions of such absolute solidarity had been made and who, on the strength of these declarations,

Eloquent interprète de cet état d'âme, qui paraissait devoir conduire le monde, l'Honorable M. Balfour proclamait, le 6 novembre 1917, à la Chambre des Communes, « qu'il y a un devoir d'arracher au gouvernement turc les peuples qui ne sont pas turcs, qui ont été tyrannisés par les Turcs. Nous ne voulons, disait-il, détruire aucun élément turc composé de Turcs, gouverné par les Turcs et pour les Turcs, d'une manière qui convient aux Turcs ».

Si les Turcs ont droit à l'existence, ainsi qu'ils l'affirment avec raison, on ne saurait admettre cependant qu'ils refusent ce même droit aux populations qui vivent près d'eux ou sous leur domination. Et jamais nous n'admettrons certaines transactions qui permettraient au fanatisme musulman déchaîné d'anéantir des populations entières, comme tel fut le cas pendant la guerre, sur les ordres de Talaat pacha.

Certes, les chrétiens d'Orient sont fondés à ne plus avoir de confiance. Leur cœur peut être ulcéré et, à juste titre, rempli d'amertume. Chaque fois que l'Europe s'occupe de leur défense, n'est-ce pas, en effet, pour affirmer d'abord, en principe, leurs droits imprescriptibles et pour les abandonner, ensuite, à la dureté des usurpateurs du XV^e siècle ?

M. Wilson, dans l'établissement de ses quatorze points, disait : « Les différentes parties qui forment l'Empire ottoman d'aujourd'hui devront être assurées d'une souveraineté intangible, mais les autres nationalités qui vivent actuellement sous le régime turc devront également posséder une sécurité d'existence hors de toute atteinte et le droit absolument imprescriptible de développer leur autonomie. »

Le Traité de Berlin contenait déjà des garanties qui paraissent essentielles et qui l'auraient été sans certaines regrettables faiblesses : « La Sublime Porte s'engage à réaliser, sans plus de retard, les améliorations et les réformes qu'exigent les besoins locaux dans les provinces habitées par les Arméniens et à garantir leur sécurité contre les Circassiens et les Kurdes. Elle donnera connaissance périodiquement des mesures prises à cet effet aux Puissances qui en surveilleront l'application. » (Art. 61).

had in their turn thrown themselves body and soul into the war.

Mr. Balfour, the eloquent exponent of the ideal which was to rule the world, declared on November 6th, 1917, in the House of Commons that it was a duty to take away from under Turkish rule people who are not Turks, who have been tyrannised over by the Turks. "We do not want — he declared — to destroy any true Turkish community, made up of Turk, governed by Turks for Turks, in a manner which suits the Turks."

If it is conceded that the Turks — as they justly claim — have the right to their own existence, this does not entitle them to refuse this very right to the populations which live in their neighbourhood or under their domination. And we would never countenance certain transactions which would make it possible for unbridled moslem fanaticism to destroy whole populations, as was the case during the war, under the direction of Talaat Pasha.

The Christians in the East have every reason for losing faith. If their hearts are torn and full of bitterness, who can wonder? When ever Europe undertakes their defence, it begins by emphatically affirming their unalienable rights, only to abandon them later to the cruelty of the usurpers of five centuries ago.

When laying down his fourteen points, Mr. Wilson declared that :

"The Turkish portions of the present Ottoman Empire should be assured a secure sovereignty, but the other nationalities which are now under Turkish rule should be assured an undoubted security of life and an absolutely unmolested opportunity of autonomous development."

The treaty of Berlin already contained guarantees which appeared to be essential, and which would have been so, but for a certain regrettable weakness : "The Sublime Porte undertakes to carry out, without further delay, the improvements and reforms demanded by local requirement in the provinces inhabited by the Armenians and to guarantee their security

Il est vrai que le traité ne prévoyait pas la protection des Arméniens contre le gouvernement ottoman, qui trouva le moyen d'anéantir presque complètement le peuple arménien ! Les abominables massacres d'Abdul Hamid et ceux de Talaat pacha n'ont pas besoin d'être rappelés ici. Aujourd'hui, certains des éléments turcs en relations avec Angora affirment qu'il existe en Turquie une jeunesse libérale composée d'hommes qui veulent de toutes leurs forces la fin d'un odieux régime de persécution. Ils déclarent aussi que les Turcs furent parfois persécutés et publient même des documents à ce sujet. Mais, tout en admettant la véracité de leurs affirmations (dans tous les Etats ne construit-on pas des prisons pour y enfermer les criminels de droit commun ?), nous ne trouverons nulle part, croyons-nous, la preuve chez les nations chrétiennes d'Orient de l'existence d'organisations gouvernementales pour la destruction de peuples entiers, comme celles qui furent instaurées par les régimes ottomans successifs, qu'ils fussent vieux turcs ou jeunes turcs.

Il faut reconnaître que les gouvernements qui se sont succédé à Constantinople ne sont pas les seuls responsables. Ils ont trouvé dans la passivité des grandes puissances, qui ne surent pas imposer le respect des traités, une collaboration certaine : à cause de dépouilles dont ils escomptaient le partage, combien de gouvernements renoncèrent aux interventions directes !

Aujourd'hui, c'en est assez. Il faut que cessent les malentendus auxquels nous assistons dans la conduite des affaires d'Orient. Il faut qu'un accord sincère, franc et définitif, intervienne entre les trois grandes puissances intéressées : l'Angleterre, l'Italie et la France. Et ce qui subsiste des malheureuses populations chrétiennes en Asie Mineure, les Grecs du Pont-Euxin, ceux de la Mer Egée, les Arméniens, seront enfin libérés, si les gouvernements d'Occident restent unanimes dans la volonté de faire exécuter leurs décisions, que nous souhaitons impartiales.

C'est là le vœu que nous formons, à la fin de cette année. Puisse celle qui va venir apporter aux populations chrétiennes

against the Circassians and Kurds. It will periodically make known the steps taken to this effect to the Powers, who will superintend their application." (Art. 61). It is true that the treaty did not provide for the protection of the Armenians against the Ottoman Government which found means of almost completely exterminating the Armenian population ! The abominable massacres under Abdul-Hamid and Talaat Pasha are only too well known.

There are certain Turkish elements to-day, in close communication with Angora, who declare that there exists in Turkey a liberal party composed of men who are determined to make an end of an odious system of persecution. They also declare that at times the Turks themselves have been persecuted and they even publish documents on the subject. But, while granting the truth of this assertion, (are there not prisons in every State for the accomodation of offenders against the common law ?) we do not believe that any proof could be found for the existence among Eastern Christians of any Government organization for the destruction of entire populations such as those instituted by successive Ottoman rulers, whether Old Turks or Young Turks.

It must be admitted that the successive Governments who wielded power at Constantinople are not alone responsible. They undoubtedly found a powerful ally in the supineness of the Great Powers who failed to enforce the respect of treaties : how many Governments were there not who refrained from direct intervention in the hope of obtaining a share of the spoils ?

But the limit has been reached. The mismanagement of Eastern affairs must cease. A loyal, candid and final agreement must be reached between the three great powers concerned, England, Italy and France. And the remnants of the unhappy Christian populations of Asia Minor — the Greeks of the Euxine Pontus, those of the Aegean — will at last be set free if the western Governments unite to impose their will and to enforce their decisions which we hope will be impartial.

That is the wish which fills our hearts at the end of this

comme aux populations musulmanes qui, la plupart du temps, sont innocentes des actions de leur gouvernement dictatorial, une paix nécessaire à leur sécurité et à leur développement. Le rétablissement de la paix en Orient sera le prélude du rétablissement de la paix dans le monde.

Genève, 24 décembre 1921.

Albert WUARIN.



year. May the coming year bring to Christians, as well as to moslems — who, more often than not, are not responsible for the actions of their despotic rulers — the peace which is so essential for their security and for their progress. The establishment of peace in the East will be the first step towards the re-establishment of peace throughout the world.

December 24th, 1921.

Albert WUARIN.

AVANT-PROPOS

La région du Pont, comprenant le vilayet de Trébizonde, une partie du vilayet de Sivas (sandjaks de Kara-Hissar et d'Amassia) et une petite portion du vilayet de Castamouni (sandjak de Sinope) (1), est habitée par une population de plus de 600,000 Grecs (2) auxquels il faut ajouter les 250,000 Grecs du Pont réfugiés en Russie et 100,000 autres Grecs de cette même région, dispersés aux quatre coins du monde. La population musulmane de la région proprement dite du Pont serait de 836,000 âmes appartenant à différentes races : Turcs, Surmenites, Circassiens, Oflis, Stavriotes (qui sont des Krypto-Chrétiens), etc. Les Arméniens, eux, sont au nombre de 78,000.

Les principales villes de la région sont : Trébizonde, Samsoun (en grec Amissos), Kerassund, Ordou (en grec Cotyora), Sinopé, Kara-Hissar (en grec Nicopolis), Césarée, Amassia, Unih (en grec Oenoé), etc.

Au point de vue ecclésiastique, la contrée est divisée en six diocèses : Trébizonde, Rodopolis, Chaldée, Neocésarée, Amassia, Colonia et Césarée, administrée par un métropolitain ou un archevêque. Il y a, dispersées dans tout le pays, environ 1800 églises.

Bien que les gouvernements turcs qui se sont succédés se soient, à leur habitude, complètement désintéressés de l'enseignement, l'instruction, grâce à l'initiative des habitants eux-mêmes, y est très répandue. Les communautés grecques entretiennent 1400 établissements scolaires fréquentés par plus de 60,000 garçons et filles et auxquels sont attachés 2650 instituteurs.

La région du Pont est essentiellement agricole. On y cultive surtout le tabac, le maïs, les noisettes, les fèves, l'opium, etc. Le sous-sol est riche de plomb, de cuivre, de manganèse et même d'argent. A ce propos, le nom d'Argyropolis que porte en grec la ville connue des Turcs sous le vocable de Gumush-Hané est suffisamment suggestif.

L'industrie y est à l'état embryonnaire. Sauf en ce qui concerne les tapis, la région du Pont dépend industriellement de l'étranger.

(1) Voir Carte à la fin de ce Recueil.

(2) 700,000, d'après l'accord électoral de 1912.

INTRODUCTION

The Pontine regions comprising the vilayet of Trebizond, part of the vilayet of Sivas (Sandjak of Kara-Hissar and of Amassia) and a small portion of the vilayet of Kastamuni (Sandjak of Sinopé) (1) is inhabited by a population of 600,000 Greeks (2). To these must be added 250,000 Pontine Greeks who had fled to Russia and 100,000 other Greeks from the same region who are scattered over the four corners of the world. The moslem inhabitants of the Pontine region proper number 836,000. These belong to various races : Turks, Surmenites, Circassians, Oflis, Stavriots (who are Krypto-Christians), etc. There are also 78,000 Armenians.

The principal towns of this district are : Trebizond, Samsun (Greek : Amissos), Kerasund, Ordou (Greek : Cotyora), Sinopé, Kara-Hissar (Greek : Nicopolis), Cesarea, Amassia, Unih (Greek : Oenoé), etc.

From the ecclesiastical point of view the country is divided into six dioceses : Trebizond, Rodopolis, Chaldea, Neocesarea, Amassia, Colonia and Cesarea, which are administered by a Metropolitan or an Archbishop. There are about 1800 churches scattered over the whole territory.

Although the successive Turkish Governments had, as was their wont, entirely neglected public instruction, education is, thanks to the efforts of the inhabitants themselves, very wide-spread. The Greek community maintains 1400 educational establishments which are attended by more than 60,000 boys and girls and dispose of a staff of 2650 teachers.

The Pontus is an essentially agricultural region. Tobacco, maize, hazel-nuts, beans, opium, etc., are cultivated in the district. The region is rich in lead, copper, manganese and even in silver. In this connection the name Argyropolis given by the Greeks to the town

(1) See Map at the end of this Summary.

(2) 700,000 according to the electoral agreement of 1912.

Et les importations, à peu près égales aux exportations agricoles, s'élevaient en temps de paix à environ 150 millions de francs par an.

* * *

Depuis que Trébizonde existe, c'est-à-dire depuis 26 siècles, nombreuses furent ses vicissitudes.

De libre république qu'elle était au début, Trébizonde, trois siècles avant J.-C., fut incorporée à l'Empire des héritiers d'Alexandre.

Deux cents ans plus tard, et pendant tout un siècle, le littoral de la Mer Noire fut le théâtre d'une lutte à mort entre les Mithridates et les Romains, lutte qui devait aboutir à faire du Pont une province romaine.

Dans l'intervalle, saint André l'Apôtre y répandait l'évangile du Christ. Le premier évêque chrétien de Trébizonde s'appelait Eugène. Il donna son nom à la plus ancienne église de la ville encore existante, et en l'an 216 de notre ère, fut mis à mort sur l'ordre de l'empereur Dioclétien.

Lorsque l'Empire romain fut partagé en Empire d'Occident et en Empire d'Orient, Trébizonde passa entre les mains de Constantin. Mais peu à peu l'autorité de Byzance se relâcha à tel point que Trébizonde, au commencement du XI^{me} siècle, ne comptait plus que sur ses propres forces. Et c'est ainsi qu'en 1204, à la faveur de la révolte d'Alexius, le Pont devint indépendant avec comme capitale Trébizonde.

Alexius et ses successeurs donnèrent sous leurs règnes une impulsion bienfaisante à toute la région qui devint vite un foyer de civilisation pour tout l'Orient. Aussi Bessarion a-t-il fait de la vie à Trébizonde un riant tableau.

Mais cent ans ne s'écoulèrent pas qu'une terrible calamité devait s'abattre sur cette cité chrétienne si prospère. Peu d'années, en effet, après la chute de Constantinople, les Turcs mirent le siège devant la ville et l'occupèrent en 1461.

Depuis lors, ce furent massacres, conversions forcées à l'islamisme, pillages, dévastations, etc. Le Pont, avec le reste de l'Hellénisme allait, hélas ! connaître toute cette kyrielle de maux que les Turcs traînent à leur suite en tous pays et en tous temps.

* * *

Les Jeunes-Turcs, eux, inaugurèrent une ère nouvelle... en ce sens qu'aux massacres rouges, ils firent succéder les massacres blancs.

Au début de la guerre, et pour des motifs uniquement politiques (1), il fallait — à en croire Talaat, Enver, Djemal et consorts —

(1) *La Société des Nations et les Déportations de Chrétiens en Turquie*. Genève, 1911. (Exposé de M. V. Dendramis.)

which is known to the Turks by the name of Gunush-Hané is sufficiently suggestive.

Industry is still in an embryonic state. With the exception of the carpet industry, the Pontine region is industrially dependent on foreign countries. In times of peace the imports, which were approximately equal to the exports of agricultural produce amounted to roughly 150 million francs a year.

* * *

Since Trebizond exists, that is to say for 26 Centuries, the town has undergone endless vicissitudes.

Trebizond, which at the beginning was free Republic, was incorporated into the empire founded by Alexander 300 years before Christ.

Two hundred years later, and during a whole century, the coast of the Black Sea was the scene of a fight to the death between Mithridates and Romans, a fight which ended in the Pontus becoming a Roman province.

In the meantime St. Andrew, the Apostle, was preaching the gospel of Christ. The name of the first Christian bishop of Trebizond was Eugenius. The most ancient church in the town, which is still in existence, was called after his name. He suffered martyrdom by order of the emperor Diocletian in the year 216 A. D. When the Roman Empire was divided into a Western and an Eastern Empire, Trebizond fell to the Emperor Constantine. By degrees, however the authority of Bizanz weakened until, at the beginning of the XIth Century, Trebizond was thrown entirely on its own resources. And thus, in 1204, in consequence of the revolt of Alexius, the Pontus became an independent country with Trebizond for its capital.

Alexius and his successors exercised a beneficial and stimulating influence over the whole region which soon became a center of civilization for the whole of the East. Bessarion draws a very pleasing picture of life at Trebizond.

But a hundred years had hardly passed before a terrible calamity befell that prosperous Christian city. A few years after the fall of Constantinople, the Turks laid siege to the town and occupied it in 1461.

After that came massacres, forced conversions to Islam, pillage and devastation... Pontus, alas, like the rest of the Hellenic world, was to know all that chain of evils which follows the passage of the Turks in all countries and at all times.

* * *

The Young Turks inaugurated a new era... that is to say, they replaced red massacres by white massacres.

que la population grecque du littoral fût exterminée, mais comme en Europe et en Amérique, il s'était fait un grand bruit autour des horreurs d'Arménie, le comité « Union et Progrès » crut nécessaire d'avoir recours à un procédé d'extermination plus discret quoique tout aussi sûr. Et il adopta les déportations en masse.

La Thrace, la Propontide, les côtes de la mer Egée furent ainsi évacuées de leurs populations grecques qui, déportées vers l'intérieur de l'Anatolie, sans abris, sans vêtements, moururent en partie de faim et de fatigue. Mais c'est encore le Pont qui eut à subir les plus grands désastres.

Après Sinope, Ayadjik et Karsa virent leurs habitants dispersés dans la région de Castamouni. Les morts étaient laissés sans sépulture, et beaucoup de femmes, dans l'impossibilité d'emmener avec elles leurs enfants, les abandonnaient dans les montagnes en proie à la faim et aux bêtes sauvages. S. E. Mgr Germanos, archevêque d'Amassia et de Samsoun, dans une lettre à M. G.-C. Constantinides, président du Comité des Hellènes irrédimés du Pont-Euxin, rendue publique (1), constate que deux villages d'Ayadjik durent, afin d'échapper à la mort, embrasser l'Islamisme.

Puis, dès décembre 1916, vient le tour de Samsoun. L'armée régulière turque commence par réduire toute la région en cendres. Les villages grecs, riches en plantations de tabac, sont pillés puis incendiés... un grand nombre de femmes et d'enfants sont déportés; des jeunes filles sont violées; des épouses outragées et ensuite chassées vers l'intérieur, on ne sait où. Obligées de marcher pendant 30 à 40 jours à travers des montagnes couvertes de neige, laissées des journées entières sans nourriture, battues par les gendarmes et dépouillées de leur pécule, la plupart de ces malheureuses sont mortes en chemin, sans sépulture, dévorées par les chiens et les vautours. Le 1^{er} janvier 1917, le jour de l'Épiphanie et les jours suivants, les Turcs s'attaquent à la ville elle-même. Tous les notables sans exception, arrachés à leurs femmes et à leurs enfants, sont dirigés vers l'intérieur.

Le même traitement attend Bafra, Oenoé, Thermodon; les mêmes méfaits se répètent à Tripolis, à Kérassund et à Kara-Hissar; vingt-cinq mille âmes sont déportées à Sivas; la ville d'Ordou et toute la région environnante sont détruites.

Trébizonde a relativement moins souffert parce que, d'Avril 1916 à Février 1918, elle fut occupée par les Russes et que beaucoup d'habitants de cette ville et des villages aux alentours suivirent les troupes russes dans leur retraite.

(1) *Les Atrocités turques au Pont-Euxin*. Paris, 1919.

At the beginning of the war, for purely political (1) reasons, it became necessary, according to Talaat, Enver, Djemal and their followers, that the Greek population on the coast should be exterminated; but since the Armenian atrocities had aroused so great a horror in Europe and America, the Committee of Union and Progress came to the conclusion that other means of extermination, more discreet if not less certain, must be found. It therefore resorted to mass-deportations.

The Greek inhabitants of Thrace, the Propontus and the coasts of the Aegean Sea were thus deported into the interior of Anatolia, without cloths or shelter, and a large number died of hunger and exposure. But it was again the Pontine region which suffered the worst disaster.

The inhabitants of Sinopé, Ayadjik and Karsa were deported and scattered over the Kastamuni district. The dead were left unburied and many women, unable to take their children any further, abandoned them in the mountains, leaving them at the mercy of hunger and wild beasts.

In a letter, which was published (2), addressed to M. G.-C. Constantinides, Chairman of the Committee of unredeemed Hellenes of the Euxine Pontus, H. E. Mgr Germanos, Archbishop of Amassia and Samsoun stated that, in order to escape death, two villages in the Ayadjik district embraced Islam.

Then, in December 1916, Samsoun fell victim to Turkish intolerance. The Turkish army began by reducing the whole countryside to ashes. Greek villages, rich in tobacco-plantations, were first pillaged and then burnt to the ground... a large number of women and children were deported; young girls were violated, wives were outraged and then driven away into the interior, nobody knows where. These unfortunate women were forced to walk for thirty or forty days across the mountains, through the snow; they were often left whole days without food, were beaten by the soldiers and robbed of their belongings, and most of them died on the way, and lay unburied, food for dogs and vultures. On January 1st, the day of the Epiphany, and on the following day, the Turks attacked the town itself. All the prominent men, without exception, were torn from their families, from their children, and driven into the interior.

The same fate awaited Bafra, Oenoé, Thermodon: the same outrages were committed at Tripolis, at Kerassund and at Kara-Hissar; twenty-five thousand persons were deported from Sivas; the town of Ordou and the whole of the surrounding district were destroyed.

(1) *The League of Nations and the deportation of Christians in Turkey*, Geneva, 1921. (Statement by Mr. V. Dendramis.)

(2) *Turkish atrocities in the Euxine Pontus*. Paris 1919.

Tel fut l'affreux sort réservé au Pont-Euxin pendant la Grande Guerre, sort d'autant plus inique que les autorités locales, pendant toute l'occupation russe et surtout sous le régime provisoire qui suivit, assumèrent et assurèrent elles-mêmes la protection et la sauvegarde des Musulmans dans la région. « Nous ne saurions point oublier, — écrit à la date du 31 janvier 1918 (1) le général Vehib Pacha, commandant de la III^{me} Armée, à S. E. Mgr Chrysanthos, Métropolitain de Trébizonde — la noble et paternelle protection que Votre Eminence a bien voulu accorder à l'élément turc... Dès l'entrée de l'ennemi à Trébizonde et jusqu'à ce jour, vous avez su gouverner le pays avec art et sagesse et nous nous plaignons à vous rendre hommage en vous exprimant en même temps notre sincère admiration et nos vifs remerciements. »

Si cette « noble et paternelle protection » accordée à l'élément turc par les autorités grecques n'a pu avoir raison de la fureur islamique pendant la guerre, on était en droit de s'attendre qu'officiellement reconnus et publiquement admirés par les représentants du Sultan-Khalife, ces « sages » et bienveillants procédés auraient eu pour effet, après l'Armistice, d'empêcher le retour des horreurs passées.

* * *

Il n'en a malheureusement rien été. Les documents officiels qui suivent (2) prouvent trop clairement le contraire, en dépit des déclarations, à la fois virulentes et prometteuses, des représentants les plus qualifiés de l'Entente (3) et malgré les signalés services que, durant la Guerre Européenne, l'Hellénisme de la Mer Noire rendit à la cause des Alliés (4).

(1) *La Question du Pont-Euxin*. Mémoire soumis à la Conférence de la Paix le 2 mai 1919.

(2) Cf. Partie II de ce Recueil (pp. 28 à 52).

(3) Cf. Partie I de ce Recueil (pp. 11 à 26).

(4) On sait qu'en octobre 1917 les Grecs du Caucase avaient formé une division hellénique comprenant plusieurs milliers de légionnaires. Cette division fut placée sous les ordres du général Ananias, officier d'origine grecque au service de la Russie. (Cf. Lettre du colonel Chardigny, p. 12.)

Trebizond suffered comparatively less since, from April 1916 to February 1918, it was occupied by the Russians and many of the inhabitants of the town and of the neighbouring villages followed the Russian army in its retreat.

Such was the terrible fate meted out to the Euxine Pontus during the Great War — a fate which was the more revolting as the local authorities had, during the whole period of the Russian occupation and especially during the subsequent provisional régime, themselves assumed and assured the protection of the Moslems in that region. In a letter, dated January 31st 1918 (1) General Vehib Pacha, commanding of the IIIrd Army, wrote to H. E. Mgr Chrysanthos, Metropolitan of Trebizond: "we shall never forget the generous and paternal protection which Your Eminence was good enough to extend to the Turkish population... From the moment when the enemy entered Trebizond up to the present day you have governed the country skilfully and wisely and we are glad to render our respectful homage and the expression of our sincere admiration and profound gratitude..."

Although this "generous and paternal protection" extended to the Turkish population by the Greek authorities could do nothing to abate Moslem fury during the war, it was to be expected that these "wise" and kindly proceedings, which had been officially recognised and publicly acknowledged by the representatives of the Sultan-Khalif, would at least have the effect of preventing the recurrence of similar horrors after the Armistice.

* * *

This hope, alas, was not justified. The following official documents (1) only too clearly prove the contrary, in spite of the high-sounding proclamations and promises of the most eminent representatives of the Entente (2), and in spite of the signal services rendered to the Allied Cause, during the great European (3) war by the Hellenes of the Black Sea.

(1) *The Question of the Euxine Pontus*. Memorandum submitted to the Peace Conference on May 2nd 1919.

(2) Part II of this Summary (pages 28 to 52).

(3) Part I of this Summary (pages 11 to 26).

(4) It is well known that in October 1917, the Greeks of the Caucasus had formed themselves into a Hellenic Division composed of several thousands of legionaries. This division was placed under the command of General Ananias, an officer of Greek extraction serving with the Russian Army. (Colonel Chardigny's letter, page 12).

PREMIÈRE PARTIE

Les Promesses



PART I

What was promised



I. RÉPONSE DES ALLIÉS AU PRÉSIDENT WILSON (1)

Buts de la Guerre

«; l'affranchissement des populations soumises à la sanglante tyrannie des Turcs; le rejet hors de l'Europe de l'Empire Ottoman, décidément étranger à la civilisation occidentale.

II. DÉCLARATIONS DE M. BALFOUR (2)

« ... Nous ne voulons détruire aucun élément turc composé de Turcs, gouverné par les Turcs et pour les Turcs, d'une manière qui convient aux Turcs, mais d'aucune façon il ne faut perdre de vue que l'un des buts que nous devons poursuivre, maintenant que la catastrophe internationale pèse sur nous, est la possibilité, le devoir d'arracher au Gouvernement turc les peuples qui ne sont pas turcs, qui ont été désorganisés par les Turcs, dont le développement a été arrêté par les Turcs et qui, j'en ai la conviction, prospéreraient s'il leur était donné d'avoir un gouvernement propre et de suivre leurs propres coutumes. »

(1) *Echo de Paris*, 12 janvier 1917.

(2) *Débats parlementaires*, Chambre des Communes, Mardi 6 novembre 1917. (Vol. 98, pp. 2037-2038.)

I. ALLIED ANSWER TO PRESIDENT WILSON (1)

(January 10 1917)

The Terms of Peace

«The liberation of the peoples who now lie beneath the murderous tyranny of the Turks and the expulsion from Europe of the Ottoman Empire, which has proved itself so radically alien to Western Civilisation..... »

II. STATEMENT BY Mr. BALFOUR (2)

« ... We do not want to destroy any true Turkish community, a Turkish community made up of Turks, governed by Turks, for Turks, in a manner which suits the Turks, but by all means do not let us put altogether out of sight one of the objects which we ought to aim at now that this great international catastrophe has fallen upon us — the possibility, the duty, of taking away from under Turkish rule people who are not Turks, who have been tyrannised over by the Turks, whose development has been stopped by the Turks, and who, I believe, would flourish under their own rule and under their own custom if they were given the chance. »

(1) *Morning Post*, January 12th 1917.

(2) *Parliamentary Debates*, House of Commons, Tuesday 6th November 1917. (Vol. 98, pp. 2037-2038.)

III. LETTRE DU COLONEL CHARDIGNY (1)

A S. E. Mgr CHRYSANTHOS

Métropolitte de Trébizonde

Tiflis, le 11/24 Décembre 1917.

Monseigneur,

Dans les heures critiques que nous traversons, la situation ne peut être sauvée que par un effort commun de toutes les bonnes volontés.

Au Caucase, les corps d'armées nationaux Arménien et Géorgien se forment. Les Gouvernements alliés sont prêts à favoriser le mouvement par tous les moyens en leur pouvoir.

La Nation Grecque, aujourd'hui notre alliée, comme vous l'aviez prévu du reste, n'a pas été oubliée. Sur notre demande, le Gouvernement du Caucase a autorisé la formation d'une division grecque dont les éléments se réunissent à Kars, à Tiflis et, je l'espère, à Batoum et Trébizonde. Le Général qui doit commander cette division, que je connais personnellement, est désigné : c'est le général Ananias, d'origine grecque et parlant grec.

A Trébizonde, Monseigneur, le succès de la formation d'un régiment de volontaires grecs est entre vos mains. Ce régiment est nécessaire pour l'ordre, d'abord, dans la ville et plus tard pour coopérer à la défense du pays contre les Turcs avec les régiments de volontaires russes et avec les régiments nationaux arméniens et géorgiens.

Je viens, Monseigneur, vous demander, au nom de mon Gouvernement, et en plein accord avec mes collègues anglais et américains, de mettre votre grande influence au service de notre cause commune et d'aider le Général Kolosowski dans la formation du régiment grec de Trébizonde. J'attends dans quelques jours des officiers français ; j'en enverrai un à Trébizonde spécialement pour le régiment grec. Vous pourrez le dire de ma part au Général.

(1) Le Colonel Chardigny est actuellement Président de la Commission militaire de Contrôle de la Société des Nations dans le territoire contesté de Vilna.

III. LETTER FROM COLONEL CHARDIGNY (1) TO HIS EMINENCE Mgr. CHRYSANTHOS

Tiflis, December 11/24th, 1917.

Your Eminence,

In the critical times we are passing through, only a common effort made by all persons of good will can save the situation. Armenian and Georgian national Army Corps are being formed in the Caucasus. The Allied Governments are prepared to support this movement by every means in their power.

The Greek nation which is now our Ally — as, indeed, you had foreseen — has not been forgotten. At our request, the Government of the Caucasus has sanctioned the formation of a Greek division which is to muster at Kars, at Tiflis and, I hope, at Batoum and Trebizond. The General who is to command this division — and who is known to me personally — has already been appointed: General Ananias, of Greek extraction and speaking Greek.

At Trebizond the success or failure of the formation of a Greek volunteer regiment lies in your hands. Such a regiment is necessary, first of all, for the maintenance of order in the town and, later, in conjunction with Russian volunteer regiments and the Armenian and Georgian national regiments, for the defence of the country against the Turks.

I have the honour, therefore, to request Your Eminence, on behalf of my Government, and with the full approval of my English and American colleagues, to place your great influence at the service of our common cause and to assist General Kolosowski in raising a Greek regiment at Trebizond. I am expecting French officers in a few days and will send one to Trebizond especially for the Greek regiment. Perhaps you will be good enough to inform General Kolosowski who must already have appointed the Russian officers who are to join that regiment.

Should occasion arise, you might communicate with me direct,

(1) At present colonel Chardigny is President of the League of Nations' Military Commission of Control in the disputed territory of Wilna.

ral Kolosowski qui a dû déjà désigner les officiers russes qui doivent entrer dans le régiment.

Vous pourrez, en cas de besoin, communiquer par télégraphe directement avec moi, comme l'a fait dernièrement M. Jenkins, le Consul d'Amérique, qui vous donnera tous renseignements à ce sujet.

Les difficultés de cette nouvelle tâche ne m'échappent pas, elles sont grandes à tous les points de vue, en particulier à Trébizonde où la situation a toujours été si délicate, mais je suis sûr, Monseigneur, que vous saurez les vaincre toutes.

Veillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mon profond respect et de mon dévouement **et permettez-moi de vous dire que la France et tous les alliés vous seront reconnaissants de tout ce que vous avez déjà fait et de ce que vous pourrez faire pour le triomphe futur de notre cause commune.**

Colonel CHARDIGNY.



by telegram. Mr. Jenkins, the American Consul, did so recently and will give you all necessary information on the subject.

I fully realise the difficulties of this new enterprise. They are considerable, from every point of view, especially at Trebizond, where the situation has always been a delicate one. I feel convinced, however, that Your Eminence will overcome them all.

Will Your Eminence allow me to say that France and all the Allies are deeply grateful to you for all you have already done and may do in the future for the ultimate triumph of our common cause, and believe me,

Your Eminence's humble and obedient servant.

CHARDIGNY, Colonel.

IV. LES CONDITIONS DE LA PAIX

Les 14 points du Président Wilson (1)

XII. « Les différentes parties qui forment l'Empire Ottoman d'aujourd'hui devront être assurées d'une souveraineté intangible, mais les autres nationalités qui vivent actuellement sous le régime turc devront également posséder une sécurité d'existence hors de toute atteinte et le droit absolument imprescriptible de développer leur autonomie.

« Les Dardanelles devront être ouvertes d'une façon permanente, avec libre passage aux navires et au commerce de toutes les nations sous un régime de garanties internationales. »

(1) *Figaro*, 10 janvier 1918.

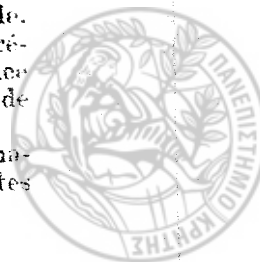
IV. THE PROGRAMME OF THE WORLD'S PEACE

Wilson's fourteen Points (1)

XII. „The Turkish portions of the present Ottoman Empire should be assured a secure sovereignty, but the other nationalities which are now under Turkish rule should be assured an undoubted security of life and an absolutely unmolested opportunity of autonomous development.

„The Dardanelles should be permanently opened as a free passage to the ships and commerce of all nations under international guarantees.”

(1) *Times*, January 10 1918.



V. DÉCLARATION DU PRÉSIDENT WILSON (1)

« J'approuve de tout cœur le concours du peuple des Etats-Unis pour venir en aide aux misères affreuses de l'Hellénisme d'Asie-Mineure. Nul n'a souffert plus durement et plus injustement qu'eux.

« Les Grecs d'Asie-Mineure, unis par mille liens aux peuples libéraux qui luttent pour la liberté des nationalités opprimées contre les gouvernements autocrates, ont prouvé par leur esprit d'entreprise et d'économie qu'ils ont toutes les qualités pour contribuer à l'avenir, au développement de ce pays.

« Leur attachement à la religion de leurs pères, malgré toutes les violences et toutes les menaces de leurs oppresseurs, les recommande chaudement à tous ceux qui ont foi dans les principes de la liberté religieuse.

« D'ailleurs leur dévouement à l'idéal du régime démocratique doit les rendre particulièrement sympathiques au peuple américain dont le système politique tout entier est basé sur la liberté.

« Pour toutes ces raisons, je recommande chaleureusement les efforts du Comité en vue de venir en aide aux Grecs d'Asie-Mineure et je prie tous les Grecs et tous les amis de la Grèce en Amérique de donner leur concours à cette œuvre. »

(1) Faite au Comité chargé d'organiser aux Etats-Unis une souscription pour venir en aide aux Grecs d'Asie-Mineure, victimes de la barbarie turque. (Cf. *Progrès d'Athènes*, 16 octobre 1918.)

V. STATEMENT BY PRESIDENT WILSON (1)

I give my wholehearted approval to any assistance the people of the United States may render in order to alleviate the terrible distress of the Greek population in Asia Minor. **No one has suffered more cruelly or more undeservedly than they.**

The Greeks of Asia Minor, united by innumerable bonds to the liberal peoples who are fighting against autocratic Governments for the liberty of oppressed nations, have proved, by their spirit of enterprise and of thrift, that they possess all the qualities required for the future development of that country.

Their unshaken devotion to the faith of their fathers, in spite of the violence and threats of their oppressors, warmly commends them to all those who believe in the principles of religious liberty.

Their devotion, moreover, to the ideals of democratic Government must render them particularly sympathetic to the American people whose whole political system is based on liberty.

For all these reasons, I warmly support the efforts made by the Committee in order to come to the assistance of the Greeks in Asia Minor and I beg all Greeks and all the friends of Greece in America to give their support to this work.

(1) Statement made at meeting of the Committee entrusted with the organisation, in the United States, of a subscription for the assistance of the Greeks in Asia Minor who are the victims of Turkish barbarism (see *Progrès d'Athènes*, October 16th 1918.)

VI. CONVENTION D'ARMISTICE AVEC LA TURQUIE

30 Octobre 1918

Art. 24. Dans le cas où des désordres se produiraient dans les six vilayets arméniens, les Alliés se réservent le droit d'occuper toute proportion des dits vilayets.

VII. DÉCLARATION FRANCO-ANGLAISE (1)

« Le but qu'envisagent la France et la Grande-Bretagne en poursuivant en Orient la guerre déchaînée par l'ambition allemande, c'est l'affranchissement des peuples si longtemps opprimés par les Turcs et l'établissement de Gouvernements et Administrations nationaux puisant leur autorité dans l'initiative et le libre choix des populations indigènes... »

(1) *Les Journaux*, 9 novembre 1918.

VI. ARMISTICE CONVENTION WITH TURKEY

October 30th. 1918

Art. 24. In case of disorder in the six Armenian vilayets the Allies reserve to themselves the right to occupy any part of them.

VII. ANGLO-FRENCH JOINT DECLARATION (1)

„The aim which Great Britain and France have in view in conducting in the East the War which was unchained by German ambition is the complete and final enfranchisement of the peoples which have for so long been oppressed by the Turks and the sitting up of national Governments and administrations, drawing their authority from the initiative and free choice of the native populations...”

(1) *Times*, November 9 1918.

VIII. DÉCLARATIONS DE LORD ROBERT CECIL (1)

M. H. Law demanda au Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères si, concernant l'avenir des races sujettes de Turquie, le Gouvernement de Sa Majesté **sauvegardera les intérêts des deux millions et demi de Grecs actuellement sous la domination turque.**

Le Secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires Etrangères (Lord Robert Cecil) :

« Nous sommes très anxieux de faire tout le possible, en coopération avec nos Alliés, pour sauvegarder les intérêts dont a parlé l'honorable représentant. »

M. H. Law : « Et partout, n'importe où les Turcs ont gouverné?

Lord Robert Cecil : « Il y a certaines populations éparpillées, répandues dans la contrée turque, pour lesquelles il ne sera pas possible d'avoir un Gouvernement séparé ; mais en parlant en général, notre but est la libération de tous ces peuples ; ce ne sont pas seulement les Arméniens, ce sont aussi les Kurdes, les Arabes, les Juifs, les Grecs, qui ont droit à notre assistance. En ce qui concerne l'Arménie, j'ai exposé ma manière de voir très clairement. Je puis en dire autant des Arabes. Pour les Kurdes, j'espère le même résultat. Les Grecs ont sans aucun doute droit à notre protection et ils devraient, je crois, être assistés ; mais, comme l'honorable député le sait, la solution est difficile, parce qu'ils sont éparpillés le long de toute la côte. »

(1) *Débats parlementaires*, Chambre des Communes, Jeudi 14 et Lundi 18 novembre 1918. (Vol. 110, pp. 2849 et 3268.)

VIII. DECLARATIONS BY LORD ROBERT CECIL (1)

M. Hugh Law asked the Secretary of State for Foreign Affairs whether in considering the future of the subject races of Turkey. His Majesty's Government **will safeguard the interests of the two and half million Greeks who are now under Turkish rule.**

The Assistant Secretary of State for Foreign Affairs (Lord Robert Cecil) :

“We are most anxious to do all that is possible, in co-operation with our Allies, to safeguard the interests mentioned by the hon. Gentleman.”

M. H. Law : „Wherever the Turks ruled ?”

Lord R. Cecil : “There are certain scattered populations, scattered about really Turkish country, for which it may be impossible to provide separate Government, but speaking broadly, our object is the liberation of all those populations. It is not only the Armenians, it is the Kurds, the Arabs, the Jew, the **Greeks** — all of them are entitled to our assistance.

„As for as Armenia is concerned, I have given my views in very unmistakable terms. With regard to the Arabs I may say exactly the same thing. As to the Kurds, I hope for the same result. **As for as the Greeks are concerned, undoubtedly they are entitled to our protection, but as the hon. Gentleman knows, the problem is a difficult one. They are spread, all along the coast and I think they ought to enjoy protection.**”

(1) *Parliamentary Debates*, House of Commons, Thursday 14th and Monday 18th November 1918. (Vol. 110, pp. 2849 and 3268.)

IX. CONDITIONS DE PAIX DU SÉNATEUR LODGE (1)

7. « Les régions se trouvant sous le régime turc seront libérées et placées sous le protectorat des Alliés. »
8. « Le détroit des Dardanelles sera neutralisé et mis sous la surveillance collective des Alliés. »

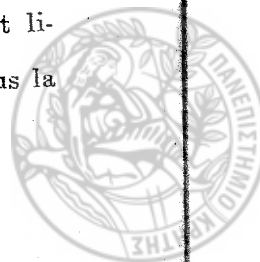
(1) *Italie* (Rome), 17 décembre 1918.

IX. SENATORS LODGE'S PEACE TERMS (1)

- 7) „The territories under the Turkish régime shall be liberated and placed under the protection of the Allies.”
- 8) „The Dardanelles shall be put under Allied control.”

(Reuter.)

(1) *Morning Post*, December 16 1918.



X. RÉPONSE DES ALLIÉS AU MEMORANDUM DE LA DÉLÉGATION OTTOMANE (1)

Paris, 25 Juin 1919.

Monsieur le Président,

Le Conseil des principales puissances alliées et associées a lu avec la plus soigneuse attention le memorandum qui lui a été remis par Votre Excellence, le 17 juin. Fidèle à la promesse alors donnée, le Conseil désire présenter sur ce document les observations suivantes :

Dans son exposé des intrigues politiques qui ont accompagné l'entrée de la Turquie dans la guerre, et des tragédies qui l'ont suivie, Votre Excellence ne cherche en aucune façon à excuser ni atténuer ces crimes dont le gouvernement turc s'est alors rendu coupable ; cet exposé admet formellement ou implicitement que la Turquie n'avait aucun sujet de conflit avec les puissances de l'Entente ; qu'elle a agi en instrument docile de l'Allemagne ; que la guerre, dont le début fut sans excuse et la conduite sans pitié, fut accompagnée de massacres dont l'atrocité calculée égale ou dépasse tout ce qu'a jamais enregistré l'histoire. Mais il prétend que ces crimes ont été commis par un gouvernement dont les méfaits ne sauraient être imputés au peuple turc ; que ces crimes, dont les Mahométans n'ont pas souffert moins que les Chrétiens, ne comportaient aucun élément de fanatisme religieux, qu'ils n'étaient en rien conformes à la tradition ottomane telle qu'elle ressort de la façon dont, à travers l'histoire, la Turquie a traité les races sujettes ; que le maintien de l'empire ottoman est nécessaire à l'équilibre religieux du monde ; que la politique non moins que la justice, recommande donc de rétablir intégralement ces territoires dans leur état d'avant-guerre.

Le Conseil ne peut accepter ni cette conclusion, ni les arguments sur lesquels elle se fonde. Il ne met pas en doute un seul instant que le gouvernement actuel de la Turquie ne réprouve profondément la politique suivie par ses prédécesseurs ; même si le gouvernement turc n'y était pas engagé par des considéra-

(1) *Temps*, 28 juin 1919.

X. THE ALLIES REPLY TO THE TURKISH MEMORANDUM (1)

Paris, June 25th, 1919.

Mr. President,

.. The Council of the principal Allied and Associated Powers have read with the most careful attention the memorandum presented to them by your Excellency on June 17 and, in accordance with the promise then made, desire now to offer following observations upon it.

.. In your recital of the political intrigues which accompanied Turkey's entry into the war and of the tragedies which followed it, your Excellency makes no attempt to excuse or qualify the crimes of which the Turkish Government was then guilty. It is admitted, directly or by implication, that Turkey had no cause of quarrel with the Entente Powers, that she acted as the subservient tool of Germany, that the war, begun without excuse and conducted without mercy, was accompanied by massacres whose calculated atrocity equals or exceeds anything in recorded history.

.. But it is argued that these crimes were committed by a Turkish Government for whose misdeeds the Turkish people were not responsible ; that there was in them no element of religious fanaticism ; that Moslems suffered from them not less than Christians ; that they were entirely out of harmony with the Turkish tradition as historically exhibited in the treatment by Turkey of subject races ; that the maintenance of the Turkish Empire is necessary for the religious equilibrium in the world, so that policy, no less than justice, requires that its territories should be restored undiminished as they existed when war broke out.

.. The Council can neither accept this conclusion nor the arguments by which it is supported. They do not indeed, doubt that the present Government of Turkey profoundly disapproves of the policy pursued by its predecessors. Even if considerations

(1) *Times*, June 27 1919.

tions de moralité (et il l'est évidemment), il y serait décidé par des considérations d'opportunité. Pris individuellement, ses membres ont toutes les raisons et tous les droits de répudier les actes dont le résultat s'est montré si désastreux pour leur pays. Mais, d'une façon générale, une nation doit être jugée d'après le gouvernement qui dirige sa politique étrangère et dispose de ses armées. La Turquie ne peut pas non plus prétendre être dispensée des justes conséquences de cette doctrine simplement parce que ses affaires, au moment le plus critique de son histoire, sont tombées aux mains d'hommes qui, entièrement dénués de principes et de pitié, ne pouvaient même pas commander au succès.

Toutefois, en prétendant à une restitution territoriale complète, le memorandum ne semble pas se fonder uniquement sur l'argument que l'on ne doit pas obliger la Turquie à expier les fautes de ses ministres. Cette prétention a des raisons plus profondes; elle fait appel à l'histoire de la domination turque dans le passé et à l'état actuel du monde musulman.

Le Conseil est désireux de ne pas entamer de controverses inutiles, ni de causer une peine superflue à Votre Excellence et aux délégués qui l'accompagnent. Il est bien disposé envers le peuple turc, dont il admire les excellentes qualités. **Mais il ne peut compter, au nombre de ces qualités, l'aptitude à gouverner des races étrangères. L'expérience a été trop souvent et trop longtemps répétée pour qu'on ait le moindre doute quant au résultat.** L'histoire nous rapporte de nombreux succès turcs et aussi de nombreux revers turcs: nations conquises et nations affranchies. Le memorandum lui-même fait allusion à des diminutions apportées à des territoires qui étaient récemment encore sous la souveraineté ottomane.

Cependant, dans tous ces changements, on ne trouve pas un seul cas, en Europe, en Asie, ni en Afrique, où l'établissement de la domination turque sur un pays n'ait été suivie d'une diminution de sa prospérité matérielle et d'un abaissement de son niveau de culture; et il n'existe pas non plus de cas où le retrait de la domination turque n'ait pas été suivi d'un accroissement de prospérité matérielle et d'une élévation du niveau de culture. Que ce soit parmi les chrétiens d'Europe ou parmi les mahométans de Syrie, d'Arabie et d'Afrique, **le Turc n'a fait qu'apporter la destruction partout où il a vaincu**: jamais il ne s'est montré capable de développer dans la paix ce qu'il avait gagné par la guerre. Ce n'est pas dans ce sens que ses talents s'exercent.

La conclusion évidente de ces faits semblerait être la suivante: la Turquie ayant, sans la moindre excuse et sans provocation, attaqué de propos délibéré les puissances de l'Entente et ayant été battue, elle a fait retomber sur ses vainqueurs la lourde tâche

of morality did not weigh with it (as doubtless they do), considerations of expediency would be conclusive.

As individuals its members have every motive as well as every right, to repudiate the actions which have proved so disastrous to their country. But speaking generally, a nation must be judged by the Government which rules it, which directs its foreign policy, which controls its armies. Nor can Turkey claim any relief from the legitimate consequences of this doctrine merely because her affairs, at a most critical moment in her history, had fallen into the hands of men who, utterly devoid of principle or pity, could not even command success.

It seems, however, that the claim for complete territorial restoration put forward in the Memorandum is not based merely on the plea that Turkey should not be required to suffer for the sins of her Ministers. It has a deeper ground. It appeals to the history of Turkish rule in the past and to the condition of affairs in the Moslem world. Now the Council is anxious not to enter into unnecessary controversy or to inflict needless pain on your Excellency and the Delegates who accompany you. It wishes well to the Turkish people and admires their excellent qualities. **But it cannot admit that among those qualities are to be counted capacity to rule over alien races. The experiment has been tried too long and too often for there to be the least doubt as to its result.**

History tells us of many Turkish successes and many Turkish defeats, of Nations conquered and nations freed. The memorandum itself refers to the reductions that have taken place in the territories recently under Ottoman sovereignty. **Yet in all these changes there is no case to be found, either in Europe or in Asia or Africa, in which the establishment of Turkish rule in any country has not been followed by a diminution of material prosperity and a fall in the level of culture. Nor is there any case to be found in which the withdrawal of Turkish rule has not been followed by a growth in material prosperity and a rise in the level of culture.**

Neither among the Christians of Europe, nor among the Moslems of Syria, Arabia, and Africa has **the Turk done other than destroy wherever he has conquered.** Never has he show himself able to develop in peace what he has won by war. Not in this direction do his talents lie.

The obvious conclusion from these facts would seem to be that since Turkey has, without the least excuse or provocation, deliberately attacked the Entente Powers and been defeated, she has thrown upon the victors the heavy duty of determining the destiny of the various populations in her heterogeneous Empire. This duty the Council of the principal Allied and Associated

de régler la destinée des populations variées qui composent son empire hétérogène. Ce devoir, le Conseil des principales puissances alliées et associées désire l'accomplir autant du moins qu'il concorde avec les vœux et les intérêts permanents des populations elles-mêmes. Mais le Conseil constate à regret que le memorandum fait valoir à cet égard des considérations d'un ordre tout différent et fondées sur de prétendues rivalités religieuses. A entendre ces raisons, l'empire ottoman devrait être maintenu intact, non pas tant au profit des musulmans ou des chrétiens vivant à l'intérieur de ses frontières, que pour obéir au sentiment religieux de gens qui n'ont jamais senti le joug turc, ou qui ont oublié de quel poids il pèse sur ceux qui sont contraints de le subir.

Mais, à coup sûr, jamais opinion ne fut moins justifiée en fait. Toute l'histoire de la guerre démontre qu'elle ne repose sur rien. Quelle peut être la portée religieuse d'une lutte dans laquelle l'Allemagne protestante, l'Autriche catholique, la Bulgarie orthodoxe et la Turquie musulmane se sont liguées pour piller leurs voisins ? Dans toute cette affaire, le massacre d'Arméniens chrétiens par ordre du gouvernement turc fut la seule occasion où l'on pût apprécier la saveur d'un fanatisme réfléchi. Mais Votre Excellence a fait remarquer que, sur l'ordre de ces mêmes autorités, des musulmans inoffensifs ont été massacrés en nombre assez grand et dans des circonstances suffisamment horribles pour atténuer, sinon même pour écarter complètement, tout soupçon de partialité religieuse.

Donc, pendant la guerre, les gouvernements n'ont donné que peu de preuves de sectarisme, et, quant aux puissances de l'Entente, elles n'en ont donné aucune. Mais rien ne s'est produit depuis qui soit de nature à modifier ce jugement. La conscience d'un chacun a été respectée ; les lieux consacrés ont été soigneusement préservés ; les Etats, les peuples qui, avant la guerre, étaient musulmans, le sont encore. Rien de ce qui touche à la religion n'a été changé, excepté les conditions de sécurité dans lesquelles on peut la pratiquer, et ce changement, partout où les Alliés exercent leur contrôle, a été certainement dans le sens du mieux.

Si l'on répond que la diminution des territoires d'un Etat musulman historique doit porter atteinte à la cause musulmane dans tous les pays, nous nous permettons de faire remarquer, qu'à notre avis, c'est une erreur. Pour tous les musulmans qui pensent, l'histoire moderne du gouvernement qui occupe le trône à Constantinople ne saurait être une source de joie ou de fierté. Pour des raisons que nous avons déjà données, le Turc s'est essayé à une entreprise pour laquelle il avait peu d'aptitudes, et

Powers desire to carry out as far as may be in accordance with the wishes and permanent interest of the populations themselves. But the Council observe with regret that the Memorandum introduces in this connexion a wholly different order of considerations based on supposed religious rivalries.

"The Turkish Empire is, it seems, to be preserved unchanged, not so much because this would be to the advantage either of the Moslems or the Christians within its borders, but because its maintenance is demanded by the religious sentiment of men who never felt the Turkish yoke or have forgotten how heavily it weighs on those who are compelled to bear it. But surely, there never was a sentiment less justified by facts. The whole course of the war exposed its hollowness. That religious issue is raised by a struggle in which Protestant Germany, Roman Catholic Austria, Orthodox Bulgaria, and Moslem Turkey banded themselves together to plunder their neighbours. The only flavour of deliberate fanaticism perceptible in these transactions was the massacre of Christian Armenians by order of the Turkish Government.

"But your Excellency has pointed out that at the very same time and by the very same authority unoffending Moslems were being slaughtered in circumstances sufficiently horrible and in number sufficiently large to mitigate, if not wholly to remove, any suspicion of religious partiality. During the war, then, there was little evidence of sectarian animosity on the part of the Governments, and no evidence, whatever, so far as the Entente Powers were concerned. No has anything since occurred to modify this judgment. Every man's conscience has been respected, places of sacred memory have been carefully guarded, the States and peoples who were Mohammedan before the war are Mohammedan still. Nothing touching religion has been altered except the security with which it may be practised and this, wherever Allied control exists, has certainly been altered for the better.

"If it be replied that the diminution in the territories of a historic Moslem State must injure the Moslem cause in all lands, we respectfully suggest that in our opinion this is an error. To thinking Moslem throughout the world the modern history of the Government enthroned at Constantinople can be no source of pleasure or pride.

"For reasons we have already indicated the Turk was there attempting a task for which he had little aptitude and in which he has consequently had little success. Set him to work in happier circumstances, let his energies find their chief exercise in surroundings more congenial to his genius, under new conditions less complicated and difficult, with an evil tradition of corruption and

dans laquelle il a, par suite, obtenu peu de succès. Qu'on le mette à l'œuvre dans des circonstances plus favorables ; qu'on laisse son énergie se déployer, principalement dans un cadre plus conforme à son génie et dans de nouvelles conditions moins compliquées et moins difficiles, après avoir rompu, et peut-être oublié, une tradition mauvaise de corruptions et d'intrigues, pourquoi ne pourrait-il ajouter à l'éclat de son pays, et indirectement de sa religion, en témoignant de qualités autres que le courage et la discipline dont il a toujours donné des preuves si manifestes ?

A moins d'erreur de notre part, Votre Excellence comprendra nos espoirs. Dans un passage frappant de son memorandum, Elle déclare que la mission de son pays est de se consacrer à une « intensive culture économique et intellectuelle ». Nul changement ne saurait être plus sensationnel et plus saisissant, aucun ne saurait être plus profitable. Si Votre Excellence peut prendre l'initiative de cette importante évolution chez les hommes de race turque, Elle méritera et recevra certainement toute l'aide qu'il est en notre pouvoir de lui donner.

Georges CLEMENCEAU.



intrigue severed perhaps forgotten, why should he not add lustre to his country, and this indirectly to his religion, by other qualities than that courage and discipline, which he has always so conspicuously displayed ?

" Unless we are mistaken, your Excellency should understand our hopes. In a impressive passage of your Memorandum you declare it to be your country's mission to devote itself to " an intensive economic and intellectual culture". No change could be more startling or impressive, none could be more beneficial. If your Excellency is able to initiate this great process of development in men of Turkish race, you will deserve and will certainly receive all the assistance we are able to give you."

Georges CLEMENCEAU.

XI. RÉPONSE DES ALLIÉS AUX CONTRE-PROPOSITIONS OTTOMANES (1)

Spa, 16 juillet 1920.

« Les Puissances Alliées ont donné toute leur attention aux observations du Gouvernement Ottoman quant au projet de traité de paix dont la signature lui est demandée. Le Gouvernement Ottoman semble croire que sa responsabilité dans la guerre est moindre que celle de ses alliés et qu'il est en conséquence fondé à prétendre à un traitement moins sévère. Les Alliés ne peuvent admettre cette prétention. Ils considèrent que c'est volontairement que la Turquie s'est jointe à la conspiration contre la liberté de toutes les nations, au moment où son but tyrannique apparaissait le plus clairement aux yeux du monde ; ils estiment qu'en agissant ainsi la Turquie s'est rendue coupable d'une trahison éclatante à l'égard des Puissances qui, pendant plus d'un demi-siècle, s'étaient montrées ses amies éprouvées. La Turquie est entrée en guerre sans l'ombre d'une excuse ou d'une provocation. Les Alliés n'entretenaient aucun dessein hostile contre elle. Dès le mois d'août 1914, les Puissances avaient fait à la Porte la déclaration que, pourvu que la Turquie maintint sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre, les Alliés acceptaient de garantir l'intégrité des possessions ottomanes. En dédaignant cette déclaration, la Turquie prouvait que l'ambition, et non le souci de sa sécurité, était le mobile de son entrée dans la guerre.

La délégation ottomane ne semble pas mesurer exactement les maux et les pertes que l'intervention de la Turquie a causés à l'humanité. L'étendue de sa responsabilité ne dépend pas seulement du prix de la victoire des Alliés sur les armées turques : en fermant devant eux, sans raison, une grande voie de communication maritime, en coupant par là les relations entre la Russie et la Roumanie d'une part et leurs alliés occidentales de l'autre, la Turquie a prolongé la guerre d'au moins deux ans et causé aux Alliés des pertes s'élevant à plusieurs millions de vies humaines et à des centaines de milliards. La réparation due par la Turquie à ceux qui, au prix de pertes immenses, ont rétabli la liberté du monde dépasse de beaucoup ce qu'elle pourrait jamais payer !

Les Alliés voient clairement que le temps est venu de mettre fin et pour toujours à la domination des Turcs sur d'autres na-

(1) *Temps*, 19 juillet 1920.

XI. ALLIES' ANSWER TO THE OBSERVATIONS OF THE TURKISH GOVERNMENT (1)

Spa, July 16th, 1920.

The Allied Powers have given careful consideration to the observations of the Turkish Government on the draft treaty of peace which it is asked to sign. The Turkish Government would appear to think that its responsibility in the great war is less than that of its allies, and that it is, therefore, entitled to lenient treatment. The Allies cannot accept that plea.

In the opinion of the Allies, Turkey voluntarily joined a conspiracy against the liberty of all nations at a time when its tyrannical purpose had become revealed to all. They consider that Turkey was thereby guilty of peculiar treachery to Powers which for more than half a century had been her steadfast friends. Turkey entered the war without the shadow of excuse or provocation. The Allies entertained no hostile designs against Turkey. Indeed, in August, 1914, the Allied Powers made a declaration to the Porte that if Turkey maintained her neutrality throughout the war the Allies would guarantee the integrity of the Turkish dominions. This declaration the Turkish Government disregarded, thus proving that ambition and not security was its purpose in entering the war.

The Turkish delegation does not appear to appreciate the loss and suffering which Turkey's intervention has caused to humanity. The extent of Turkey's liability is not to be gauged merely by the cost of overcoming the Turkish armies. By gratuitously closing a great international waterway in the face of the Allies and so cutting off the communications between Russia, Rumania, and the Western Allies, Turkey certainly prolonged the war by not less than two years, and caused a loss to the Allies of several millions of lives and thousands of millions of pounds. The reparation which Turkey owes to those who, at terrible cost, have re-established liberty for the world is far greater than she can ever pay.

The Allies are clear that the time has come when it is necessary to put an end once and for all to the empire of the Turks over other nations. The history of the relations between the Porte and the Great Powers in the long period before the war was one long story of repeated and unavailing attempts to put an

(1) *Times*, July 19 1920.

tions. L'histoire des relations entre la Porte et les grandes Puissances, dans les longues périodes qui ont précédé la guerre, n'est que celle de la série des tentatives répétées, mais sans succès, de mettre fin à des atrocités en Bulgarie, en Macédoine, en Arménie et ailleurs, atrocités qui ont ébranlé et révolté la conscience de l'humanité. Durant les vingt dernières années, les Arméniens ont été massacrés dans des conditions de barbarie inouïe. Pendant la guerre, les exploits du Gouvernement Ottoman en massacres, déportations et mauvais traitements de prisonniers de guerre ont dépassé encore immensément ses exploits antérieurs dans ce genre de méfaits. On estime que, depuis 1914, le Gouvernement Ottoman a massacré, sous le prétexte insoutenable d'une prétendue révolte, 800,000 Arméniens, hommes, femmes et enfants, et déporté ou expulsé de leurs foyers plus de **200,000 Grecs** et 200,000 Arméniens. Le Gouvernement Turc n'a pas seulement failli au devoir de protéger ses sujets de race non-turque contre le pillage, la violence et le meurtre; de nombreuses preuves indiquent qu'il a lui-même pris la responsabilité de diriger et organiser les attaques les plus sauvages contre des populations auxquelles il devait sa protection. Pour ces raisons, les Puissances Alliées se sont résolues à **émanciper du joug turc tous les territoires habités par des majorités de race non turque**. Il ne s'agit pas de contraindre de nombreuses populations non turques à rester sous la loi ottomane. Les Puissances Alliées ne peuvent consentir aucune modification aux dispositions du traité qui détachent la Thrace et Smyrne de la domination turque, car dans ces deux territoires les Turcs sont en minorité. La même considération s'applique aux frontières fixées entre la Syrie et la Turquie. Pour la même raison, elles ne peuvent apporter aucun changement aux clauses visant la création d'une libre Arménie dans les limites que fixera comme justes et équitables le président des Etats-Unis.

Les dispositions concernant Smyrne n'auront nullement pour effet de restreindre le commerce et les échanges de ce port avec l'Anatolie. Au contraire, la liberté du port étant garantie par le traité, ses habitants auront le plus grand intérêt à ce qu'il devienne le débouché de l'hinterland; sous un gouvernement honnête, il desservira les besoins de l'intérieur plus efficacement que jamais. Le régime prévu est analogue à celui de Danzig.

Touchant le régime des Détroits, les Puissances ne peuvent hésiter à prendre les mesures nécessaires pour empêcher une nouvelle trahison à la cause de la civilisation par un gouvernement turc. Elles ne modifieront donc pas les grandes lignes du régime qu'il leur a paru légitime et équitable d'instituer pour garantir la liberté des Détroits. Toutefois, elles n'ont pas cru devoir rejeter

end to atrocities in Bulgaria, Macedonia, Armenia, and elsewhere, atrocities which started and shocked the conscience of mankind. During the past 20 years Armenians have been massacred under conditions of unexampled barbarity, and during the war the record of the Turkish Government in massacre, in deportation, and in maltreatment of prisoners of war, immeasurably exceeded even its own previous record. It is estimated that since 1914, it has massacred on the mendacious pretext of an alleged revolt, 800,000 Armenians, including women and children, and has expelled or deported **more than 200,000 Greeks** and 200,000 Armenians from their homes. Not only has the Turkish Government failed to protect its subjects of other races from pillage, outrage and murder, but there is abundant evidence that it has been responsible for directing and organising savagery against people to whom it owed protection.

For these reasons the Allied Powers are resolved to **emancipate all areas inhabited by a non-Turkish majority from Turkish rule**. It would neither be just, nor would it conduce to lasting peace in the Near and Middle East, that large masses of non-Turkish nationality should be forced to remain under Turkish rule. The Allies can make no modification in the clauses of the Treaty which detach Thrace and Smyrna from Turkish rule, for in both areas the Turks are in a minority. The same considerations apply to the frontiers fixed between Syria and Turkey.

For the same reason they can make no change in the provisions which provide for the creation of a free Armenia within boundaries which the President of the United States will determine as fair and just.

The provisions concerning Smyrna will in no way have the inhabitants will have the strongest interest in making their town the port of the hinterland, and under an honest government will serve the interior more effectively than ever. The arrangement is analogous to that introduced at Danzig.

As regards the régime of the Straits, there can be no question as to the necessity of taking effective measures to prevent another betrayal of the cause of civilisation by a Turkish Government.

The Allied Powers cannot therefore modify the general terms of the régime which they have considered it just and equitable to create in order to guarantee the liberty of the Straits. They do not, however, entirely reject the observations of the Turkish Delegation concerning the representation of Turkey on the Commission of the Straits. They have therefore decided to grant to

entièrement les observations de la délégation ottomane en ce qui concerne la représentation de la Turquie dans la commission des Détroits. Elles ont décidé d'accorder à la Turquie, en tant que puissance riveraine, comme à la Bulgarie et dans les mêmes conditions, le droit d'envoyer un délégué à cette commission. Cette modification en faveur de la Turquie figure à l'annexe à la présente réponse, ainsi que quelques autres qu'il a paru possible de lui accorder, par exemple la suppression de la clause par laquelle la Turquie devait livrer aux gouvernements alliés tous les navires à vapeur de 1600 tonnes brutes et au-dessus.

Les dispositions visant l'organisation du contrôle financier de la Turquie n'ont pas pour objet de mettre cette puissance en tutelle. Elles sont introduites dans le but tout différent de la protéger elle-même contre la corruption et la spéculation qui l'ont ruiné dans le passé, et de permettre au peuple turc, enfin libéré de la tendance impérialiste, de devenir un peuple prospère et bien gouverné.

En terminant, les Alliés croient devoir relever que le traité n'a pas le caractère qui lui est attribué par la délégation ottomane. Il est exact que ce traité enlève à la Turquie sa souveraineté sur des possessions que les gouvernements turcs ont si cruellement et si mal gouvernées. Mais le traité maintient la Turquie en tant qu'Etat national doté d'un territoire étendu et productif. Rien dans les stipulations arrêtées n'est de nature à empêcher le peuple turc de devenir une nation prospère s'il réforme ses méthodes. Le traité a été jusqu'à maintenir Constantinople à la Turquie en tant que capitale, bien qu'il soit douteux que les Turcs y constituent la majorité de la population. Ce n'est pas sans de grandes hésitations dues au mauvais usage que les Turcs ont fait de leur pouvoir dans le passé, que les Alliés se sont arrêtés à cette décision dont la prudence et la sagesse leur ont paru douteuses. **Au cas où le Gouvernement Ottoman refuserait de signer la paix, bien plus encore, s'il se montre incapable de rétablir son autorité sur l'Anatolie ou d'assurer l'exécution du traité, les Alliés, se conformant d'ailleurs aux termes du traité, pourront se trouver amenés à réviser cette disposition et à rejeter, cette fois pour toujours, les Turcs hors d'Europe.**

Les Puissances Alliées notifient par les présentes à la délégation ottomane que la Turquie a un délai de dix jours pour faire connaître définitivement son acceptation des clauses du traité et son intention de le signer. Le délai expire le 27 Juillet, à minuit. Si le traité n'est pas signé dans les conditions indiquées, les Puissances Alliées prendront telles mesures qui leur paraîtront appropriées suivant les circonstances.

Alexandre MILLERAND.

Turkey, as a riparian Power, and in the same manner and conditions as to Bulgaria, the right to appoint a Delegate to this Commission.

The clauses providing for certain measures of financial control have not the object of securing the subjection of Turkey. On the contrary, they are introduced for no other purpose than to protect Turkey against the corruption and speculation which have ruined her in the past and to make it possible for the Turkish people, freed at last from the Imperialist lure, to become a prosperous and wellgoverned people.

In conclusion, the Allies would point out that the Treaty has not the character attributed to it by the Turkish delegation. It is true that the Treaty strips Turkey of the Empire which her rulers have so grievously misgoverned. But it leaves Turkey a national State with a large and productive territory. There is nothing in the Treaty to prevent the Turkish people from becoming a prosperous nation if they reform their ways. Though it is doubtful if the Turks constitute a majority of its people, the Treaty even leaves Constantinople as the capital of Turkey. In view of the misuse made by the Turks of their power in the past, the Allies have had grave doubts as to the wisdom of this step. **If the Turkish Government refuses to sign the peace, still more if it finds itself unable to re-establish its authority in Anatolia, or to give effect to the Treaty, the Allies, in accordance with the terms of the Treaty, may be driven to reconsider this arrangement by ejecting the Turks from Europe once and for all.**

The Allied Powers hereby notify the Turkish delegation that Turkey is granted a period of ten days to signify definitely her acceptance of the clauses of the Treaty and her intention to sign it. This period expires on July 27, at 12 mid-night. If the Treaty is not signed in its present form, the Allied Powers will take such action as they may consider necessary in the circumstances.

Alexandre MILLERAND.

XII. TRAITÉ DE SÈVRES

10 Août 1920

Partie III — Section I — Article 36

Sous réserve des dispositions du présent Traité, les Hautes Parties Contractantes sont d'accord pour qu'il ne soit pas porté atteinte aux droits et titres du Gouvernement Ottoman sur Constantinople, et pour que ce Gouvernement ainsi que Sa Majesté le Sultan aient la liberté d'y résider et d'y maintenir la capitale de l'Empire Ottoman.

Toutefois au cas où la Turquie viendrait à manquer à la loyale observation des dispositions du présent Traité ou des traités ou conventions complémentaires, **notamment en ce qui concerne le respect des droits des minorités ethniques, religieuses ou de langue, les Puissances Alliées se réservent expressément le droit de modifier la stipulation qui précède et la Turquie s'engage dès à présent à agréer toutes dispositions qui seront prises à cet égard.**

XII. TREATY OF SEVRES

August 10th, 1920

Part III — Section I — Article 36

Subject to the provisions of the present Treaty, the High Contracting Parties agree that the rights and title of the Turkish Government over Constantinople shall not be affected, and that the said Government and His Majesty the Sultan shall be entitled to reside there and to maintain there the capital of the Turkish State.

Nevertheless, in the event of Turkey failing to observe faithfully the provisions of the present Treaty, or of any treaties or conventions supplementary thereto, **particularly as regards the protection of the rights of racial, religious or linguistic minorities, the Allied Powers expressly reserve the right to modify the above provisions, and Turkey hereby agrees to accept any dispositions which may be taken in this connection.**

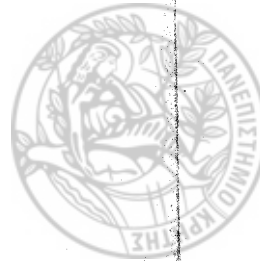
DEUXIÈME PARTIE

Les Faits



PART II

What happened



**XIII. CONGRÈS DE LA WORLD ALLIANCE
FOR PROMOTING INTERNATIONAL FRIENDSHIP
THROUGH THE CHURCHES (1)**

**Proposition de M. Em. Loucaras,
Délégué du Patriarcat Oecuménique**

« Attendu que la « World Alliance through the Churches » a pour suprême but la fraternité et la pacification des peuples et attendu que ces jours-ci tient ses assises à Genève la Deuxième Assemblée de la Société des Nations qui, elle aussi, poursuit le même but, j'ai l'honneur, en tant que représentant du Patriarcat Oecuménique, de proposer que notre Association, au nom de l'Humanité, s'adresse à la Société des Nations et lui demande, en sa qualité de suprême institution internationale et humanitaire, de prendre en mains la question des persécutions et des massacres en rendant à l'avenir responsable, par devant elle et devant l'Humanité, tout peuple ou tout gouvernement, quelle que soit sa nationalité ou sa religion, qui emploierait pareils moyens barbares et inhumains de domination ethnique. »

La proposition de M. Loucaras, appuyée par les délégués de la Serbie et de la Roumanie, fut, après une longue discussion, renvoyée à une Commission spéciale (Comité Exécutif) qui lui donna la forme d'une résolution, adoptée ensuite par le Congrès et conçue en ces termes :

Résolution du Comité Exécutif. — 15 Septembre 1921.

« Le Comité Exécutif de la « World Alliance for promoting International Friendship through the Churches », réuni à Genève, ému par les déclarations du représentant de l'Église Orthodoxe de Constantinople concernant les massacres et les exactions dont sont victimes les Chrétiens de Turquie, s'adresse respectueusement et avec confiance au Conseil de la Société des Nations pour

(1) Tenu à Genève du 13 au 17 septembre 1921.

**XIII. CONGRESS OF THE WORLD ALLIANCE
FOR PROMOTING INTERNATIONAL FRIENDSHIP
THROUGH THE CHURCHES (1)**

**Proposal by M. Em. Loucaras,
Delegate of the Oecumenical Patriarchate**

"Whereas the supreme aim of the "World Alliance through the Churches" is the brotherhood and peace of the peoples, and whereas the Second Assembly of the League of Nations at present in session at Geneva is striving towards the same goal, I have the honour, as the delegate of the Oecumenical Patriarchate, to propose that our Association appeal, in the name of humanity, to the League of Nations and request it, in its capacity as the supreme international and humanitarian institution, to take up the question of persecutions and massacres, and henceforth demand an account on its own behalf and on behalf of humanity, from any race or government, of whatever nationality or creed, which employs such barbarous and inhuman means of obtaining racial supremacy."

M. Loucaras proposal, which was supported by the Serbian and Roumanian delegates was, after a long discussion, referred to a special Committee (Management Committee) which embodied it in a resolution, subsequently adopted by the Congress which reads as follows :

Resolution of the Management Committee

September 15th, 1921

"The Management Committee of the "World Alliance for promoting International Friendship through the Churches assembled at Geneva, profoundly moved by the statements of the representative of the Orthodox Church at Constantinople regarding the massacres and exactions to which the Christians in Turkey

(1) Held at Geneva from September 13th to 17th 1921.

lui demander d'user de sa haute autorité pour faire cesser le traitement barbare dont ces Chrétiens sont l'objet.

« Il exprime, dans l'intérêt de l'Humanité, le vœu que, d'une manière générale, toutes les persécutions contre les populations opprimées soient ouvertement condamnées et prennent fin, quelles que soient les victimes. »

P. ROCHEDIEU.

are subjected, respectfully and confidently approaches the Council of the League of Nations, requesting it to exercise its authority in order to put an end to the barbarous treatment inflicted upon these Christians.

In the interest of humanity, it expresses the general wish that all persecution of oppressed populations whoever the victims, should be publicly condemned and put an end to.

P. ROCHEDIEU.



**XIV. LETTRE DE LA „LIGUE HELLENIQUE POUR LA
SOCIÉTÉ DES NATIONS” A LORD ROBERT CECIL**

Athènes, le 4/17 Septembre 1921.

Monsieur le Président et Très Honorable Lord.

Les discours si remarquables que vous avez prononcés, l'année dernière, à propos des massacres des Arméniens à l'Assemblée de la Société des Nations à Genève, nous encourageant à porter votre attention sur les crimes commis par la même nation turque sur les Grecs soumis à sa domination. Cela nous est un devoir d'autant plus impérieux que la question peut se présenter d'un moment à l'autre devant la nouvelle Assemblée et qui mieux que Votre Excellence pourra étaler devant l'Assemblée les horribles scènes de massacres de l'élément grec, d'outrage à l'honneur des femmes et des jeunes filles, de leur réclusion à l'état d'esclaves dans les harems ; les scènes de souffrance par la faim, les fatigues et les traitements les plus ignobles envers ceux qu'on expulse de leur lieu de naissance.

Vous avez, sans doute, déjà entre les mains, l'ouvrage publié en 1919 par l'archevêque métropolitain de Smyrne sous le titre « Les Persécutions des Chrétiens », dans lequel ce vénérable prélat décrit d'un cœur brisé les persécutions inouïes dont a été victime innocente l'élément grec, avant l'occupation des côtes occidentales de l'Asie Mineure par les troupes grecques. Je viens de recevoir du Patriarcat Oecuménique les circulaires ci-inclues décrivant les scènes non moins horribles qui se passent encore aujourd'hui sur les côtes de la Mer Noire, en continuation de celles si émouvantes, déjà décrites par l'archevêque de Smyrne.

Pourquoi faut-il qu'en pleine Société des Nations l'Europe reste spectatrice froide de pareilles horreurs, et qui pis est, on en veuille à la Grèce de courir au secours de ces malheureux au lieu de l'aider à sauver ce qui peut être encore sauvé ?

Sûr que votre voix si autorisée se fera entendre dès que l'occasion se présentera, j'ai l'honneur de vous présenter l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Le Président de la Ligue Hellénique pour la
Société des Nations :

Phocion NÉGRIS.

**XIV. LETTER FROM THE "HELLENIC LEAGUE
OF NATIONS UNION" TO LORD ROBERT CECIL**

Athens, September 4/17th, 1921.

Mr. President,
My Lord,

The memorable speeches in which last year you protested before the Assembly of the League of Nations at Geneva against the massacres of Armenians, embolden us to draw your attention to the crimes committed by the Turks against the Greeks under Turkish domination. This is our imperative duty, the more so, since this question may at any moment be brought before this Assembly, and who, better than Your Excellency, would be able to describe to the Assembly the scenes of horror enacted during the massacres of the Greek population, the outrages committed on women and young girls, who have been shut up as slaves in the harems, the terrible suffering endured from hunger and fatigue and the vile treatment meted out to those who are being driven from their native country.

You have, no doubt, already seen the book published in 1919 by the Metropolitan Archbishop of Smyrna under the title of "The Persecution of the Christians", in which this venerable prelate broken-heartedly describes the unheard persecutions of which the Greek element was the innocent victim before the occupation by Greek troops of the western coast of Asia-Minor. I have just received from the Oecumenical Patriarchate the enclosed circulars which describe the scenes — not less horrible, alas, — which are still being enacted at the present day on the coasts of the Black Sea, in continuation of those so movingly described by the Archbishop of Smyrna. How can Europe, professing the ideals of the League of Nations, hold coldly aloof and see such horrors done — and still worse — how can it reproach Greece for coming to the rescue of these unfortunate people, instead of helping them to save what may yet be saved !

In the confident hope that you will plead our cause with all the force of your eloquence and authority as soon as an opportunity presents itself, I have the honour to be

Your Excellency's humble and obedient servant.

Phocion NEGRIS,
President of the Hellenic League of Nations Union.

**XV. LETTRE DU PRÉSIDENT DU CONGRÈS PAN-PONTIQUE
AU PRÉSIDENT EN EXERCICE DU
CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS**

Monsieur le Président,

Pendant que tant de peuples civilisés formant cet admirable organisme de la Société des Nations, soucieux d'assurer la paix et la tranquillité au monde ensanglanté par une cruelle guerre, s'attachent à trouver des moyens propres à conjurer dans l'avenir tout renouvellement de ces calamités, des cris d'alarme et de désespoir nous arrivent de cette contrée du Pont, de cette partie de l'Asie Mineure qui s'étend sur les rivages méridionaux de la Mer Noire où toute une population est en voie d'anéantissement complet.

Plusieurs mémoires ont été soumis aux puissants de la Terre par les porte-parole autorisés de cette population pour amener le monde civilisé à s'intéresser à ses malheurs et à mettre un terme à la sanglante tragédie dont cette contrée n'a cessé d'être le théâtre depuis sept ans, parce que telle est la volonté des sauvages oppresseurs qu'un sort cruel y a placés.

Je ne tenterai pas de donner une description même incomplète de cette lamentable situation qu'aucune plume ne saurait dépeindre et qui dépasse tout ce que l'imagination humaine peut concevoir en horreur. Jamais peuple n'eut tant à souffrir que ces infortunés Grecs du Pont dont le seul crime fut de ne pas s'être laissé assimiler par les Turcs.

Sous la terreur kémaliste, la vie est devenue un véritable martyre pour l'élément grec qui constitue dans ces parages le fond même de la population et dont la situation empire tous les jours. Leurs souffrances pendant la guerre ne sont rien en comparaison de ce que nos compatriotes endurent depuis plusieurs mois. Les pillages, les déportations, les viols, les persécutions et les massacres battent leur plein depuis quelque temps.

Non contents d'avoir enlevé à ces malheureux toute ressource par des impositions arbitraires et par les moyens les plus sauvages, les Turcs sont même allés plus loin en faisant, sous la

**XV. LETTER BY THE PRESIDENT OF THE PAN-PONTIC
CONGRESS TO THE PRESIDENT OF THE COUNCIL OF
THE LEAGUE OF NATIONS**

Your Excellency,

While so many civilised Nations constituting this admirable organisation of the League of Nations, eager to assure the peace and tranquillity of the World, bleeding with a long and cruel war, are endeavouring to find the proper means to avert in the future any renewal of these calamities, cries of alarm and despair come to our ears from that unhappy country of Pontus, that part of Asia Minor which stretches along the southern shore of the Black Sea, and where a whole population is in progress of complete annihilation.

Several memoranda have been submitted to the potent of the World by the authorised spokesmen of this population in order to induce the civilised World to take an interest in its misfortunes and to put a stop to the bloody tragedy, of which that country has been the scene during the past seven years, because such has been the will of the savage Turkish oppressors which a merciless destiny has placed there.

I will not attempt to give a description, even incomplete, of that lamentable situation that no pen is able to describe and which in horror is entirely beyond human conception. Never people have had so much to suffer as those unfortunate Greeks of Pontus, whose only crime was not to allow themselves be assimilated by the Turks.

Under the Kemalist terror, life has become a real martyrdom for the Greek element which forms, in those parts, the nucleus of the population, and whose situation grows worse every day. Their sufferings during the war were nothing in comparison to what our fellow-countrymen are enduring from many months. The plunderings, banishments, rapes, persecutions and massacres have been at their extreme limit for some time past.

Not being satisfied with having taken from these unfortunate people by arbitrary taxation using most savage means, the Turks

menace de violences et de mort, signer aux Grecs des actes transférant leurs propriétés en faveur de cessionnaires turcs, ceci évidemment sans aucun paiement de prix, quoique les propriétaires dépouillés soient obligés de délivrer quittance de la valeur. Du reste, la plupart de ces derniers voudraient même abandonner aux Turcs toute leur fortune et ne demandent que de partir de cet enfer kémaliste pour aller, par leur labeur, gagner leur vie sous de nouveaux horizons — loin de leurs terres natales — mais depuis plus d'un an, il leur est même rigoureusement interdit, sous peine de mort, de voyager, et ils se trouvent ainsi fermés et sans aucune communication avec le reste du monde.

Dans ces conditions, il est impossible de connaître tous les crimes perpétrés par la sauvagerie turque, à cause de la censure très sévère, et ce n'est que par de très rares informateurs étrangers que nous avons pu apprendre le peu que nous connaissons sur la terrible situation de nos compatriotes. Cependant il serait encore trop long de fournir, ne fût-ce qu'un aperçu sommaire, de ce qui est parvenu à notre connaissance, et je me borne à donner une brève esquisse de quelques-uns parmi les faits les plus récents ; je passe ainsi sous silence les persécutions des six dernières années qui occasionnèrent la mort à des centaines de mille de nos compatriotes.

Tout récemment encore, en Juin 1921, nous apprenions la destruction complète de ce riche district de Samsoun, où 37 paisibles villages grecs furent incendiés par les Turcs avec toute leur population. En même temps on arrêtait tous les hommes de 15 à 50 ans habitant cette ville pour soi-disant les déporter vers l'intérieur ; on les mena par groupes de 40 à 50 à quelque distance de la ville et l'on procéda à l'exécution sommaire des premiers groupes. Sur un convoi, 800 hommes environ, que les Turcs enfermèrent dans une écurie où ils mirent le feu, une soixantaine seulement purent échapper des flammes et ceux-là aussi tombèrent sous les balles de leurs bourreaux turcs.

D'autres groupes ont été acheminés plus à l'intérieur et l'on ignore leur sort, sur lequel il ne peut guère y avoir de doute cependant ; beaucoup de ceux qui pourront survivre aux mauvais traitements des gendarmes turcs succomberont épuisés par les rigueurs d'un climat inclement sur les hauts plateaux anatoliens, exténués par la faim, la fatigue et les privations. Les faits ci-dessus, qui eurent lieu à Samsoun, sont attestés par des témoins étrangers impartiaux (notamment des Américains) et rapportés aussi par de grands journaux, tels que le « Temps » de Paris (notamment dans son numéro du 11 Juillet 1921), qu'on ne saurait soupçonner de partialité en faveur des Grecs.

D'autre part, plus à l'Est, dans la ville de Kerassund jadis

have even gone further by obliging the Greeks to sign, under threat of outrages and death, deeds transferring their own property in favour of Turkish assignees, and that of course without any payment of the value, though the spoliated owners were obliged to deliver receipt for the value. Yet, most of these latter would be willing even to leave to the Turks the whole of their wealth and only ask to quit this Kemalist Hell in order to earn their living, by their labour, under new horizons — far from their native country ; but, from more than one year, they have even been strictly prohibited to travel, under penalty of death, and thus, they are shut out from any communication with the rest of the World.

In these conditions of things, it is impossible to know all the crimes perpetrated by the savage Turks owing to the severe censorship, and it is only through very rare foreign informants that we were able to hear the little that we know of the terrible situation of our fellow-countrymen. Nevertheless, it would still be too tedious to give even a summary and rapid view of what has come to our knowledge, and I confine myself by giving a brief sketch of some of the more recent deeds, and pass over in silence the persecutions of the last six years which caused the death of hundreds of thousands of our fellow-countrymen.

As late as in June of 1921, we learnt the complete destruction of that rich district of Samsoun, where 37 peaceful Greek villages were burnt by the Turks with the whole of their population. At the same time all the men of this town between 15 and 50 years of age were arrested with the alleged purpose of "deporting" them towards the interior; they were driven in columns of 40 to 50 persons to some distance, and then they were summarily executed. Out of a convoy of about 800 persons, whom the Turks shut in a stable, to which they set fire, only some three score were able to escape from the flames, and they fell victims to the bullets of the Turkish slaughterers.

Other groups were dispatched further on in the interior and nothing is known as to their ultimate fate, as to which, however, no doubt can hardly subsist : many of those who will be able to survive the ill-treatments of the Turkish soldiery will no doubt succumb to the severity of an inclement climate on the high Anatolian uplands, extenuated by hunger, hardships and privations.

The above deeds, which have taken place in Samsoun, are testified by impartial foreign witnesses (particularly Americans), and also reported by great newspapers such as "Le Temps" of Paris (especially in its edition dated July 11th, 1921) which can hardly be suspected of partiality in favour of the Greeks.

Furthermore, towards the East, in the town of Kerassund,

très prospère et où régnait une activité de ruche, grâce à sa laborieuse population grecque, et qui eut le plus à souffrir de la terreur kémaliste, le trop fameux maire-assassin Osman Agha (dont la notoriété date depuis les massacres qu'il avait organisés des Arméniens, alors qu'il n'était que simple batelier illettré et inconnu) fit réunir tout ce qui y restait d'hommes de 15 à 55 ans, après les précédentes persécutions; il les fit déporter à 400 et 500 kilomètres de distance vers les régions inhospitalières du Kurdistan dans le but non dissimulé d'en exterminer en cours de route la plus grande partie. En effet, nous connaissons déjà, pour en avoir fait l'amère expérience, ce qui se cache sous ce vocable de « déportation », et combien justement on a qualifié de « massacres blancs » cette façon d'exterminer à petit feu des populations entières.

Nous ne pouvons sans tristesse évoquer le souvenir de toute cette région naguère si prospère et où la sauvagerie et la cruauté turque a semé la ruine et la désolation en y faisant tarir toute sève de vie pour nos compatriotes. Non satisfaits de tant de méfaits, après avoir enlevé tous les hommes valides, les tyrans turcs s'en prennent maintenant aux femmes et aux enfants avec plus de cruauté que par le passé. On vient même d'annoncer qu'ils obligent, sous menace de mort, les jeunes filles grecques à se marier avec ces brutes de brigands qui forment les hordes de Mustafa Kémal, avec ces assassins de leurs pères, de leurs frères et de leurs parents...

A ces souffrances dues à la sauvagerie turque, s'ajoutent pour comble de malheur, les affres de la faim et les épidémies avec les rigueurs de l'hiver proche, comme si toutes les forces du Mal existant dans la Nature s'étaient liguées pour la disparition dans tous ces parages de ce qui y est encore resté de population grecque (pour la plus grande partie des femmes et des enfants sans défense) sur cette terre de ses ancêtres qu'elle habite depuis la plus haute antiquité et dont elle a été et continuait à être jusqu'à la guerre mondiale le seul élément de prospérité, de progrès et de civilisation.

Et tout cela est dû uniquement à la férocité et à la brutalité instinctive des Turcs qui ne sauraient même pas invoquer l'ombre d'une justification militaire.

Les Grecs du dehors qui voudraient venir en aide à leurs frères de race, pour en soulager les misères, sont privés de tout moyen de le faire, les Turcs tenant le pays en dehors de tout accès extérieur.

Je me permets de porter ces faits à votre connaissance, convaincu que l'organisme de justice et de solidarité humaine, à la Présidence duquel vous a appelé la haute estime de tant de Na-

formerly very prosperous, and where a bee-hive activity prevailed thanks to its Greek population, and which suffered the most from the Kemalist terror, the only too notorious assassin-mayor Osman Agha — whose notoriousness dates from the massacres which he organised against the Armenians at the time when he was still a simple boatman, illiterate and unknown — gathered together all the men from 15 to 55 years, that remained after the previous persecutions; banished them to a distance of 400 to 500 kilometres towards the inhospitable regions of Kurdistan, with the undisguised intention to exterminate most of them on the road. Really, we know already, through the bitter experience we have of the past, what is concealed under this term of "deportation", and how exactly one has designated as "white massacres" this means of exterminating whole populations through killing them by inches.

We cannot evoke without bitterness the remembrance of all this region formerly so thriving and whither the Turkish savagery and cruelty sowed ruin and desolation by drying up every pith of life from our fellow-countrymen.

Not satisfied with so many misdeeds, after having carried off all valid men, the Turkish tyrants are now turning against women and children with more cruelty than in the past. Even just now it is announced that they force, under threat of death, the Greek young girls to marry these brutal ruffians who form the hords of Mustafa Kemal, those assassins of their fathers, their brothers and their relatives...

To these sufferings caused by the Turkish savagery are added, as an overmeasure of misfortune, the pangs of hunger and epidemics with the severity of the approaching winter, so that it would seem that all the forces of the Evil existing in the Nature had united to conspire for the disappearance of what is still remaining of Greek population — for the most part defenceless women and children — in that country of their ancestors where they have lived from the remotest times, and of which they have been, and continued to be, until the war, the only element of prosperity, progress and civilisation.

And all this is due entirely to the instinctive ferocity and brutality of the Turks who could not allege even the shadow of anything like a military justification.

Greeks living abroad who would like to come to the assistance of their fellow-countrymen in order to relieve their distress, are unable to take any effective means to do so, as the Turks are keeping the country shut off from outside communications.

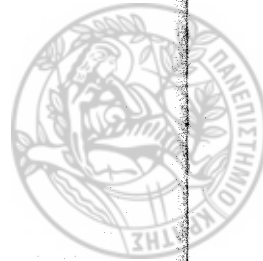
I take the liberty of bringing these facts before your notice trusting that the organisation of justice and human solidarity at

tions groupées dans un élan de générosité, réservera un accueil sympathique à l'appel de douleur de centaines de mille êtres humains — en grande partie des femmes et des enfants sans défense — en voie d'extermination complète, et qu'il voudra bien s'intéresser à leur sort pour ne pas se laisser se consommer ce grand crime, et aviser aux moyens de venir en aide à une région déjà si terriblement éprouvée pendant les sept dernières années.

Dans cette attente, j'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence, avec l'expression anticipée de toute ma gratitude, et de celle de mes compatriotes, l'assurance de mon profond respect.

Marseille, le 17 Septembre 1921.

Constantin-Jason G. CONSTANTIDIDÈS,
Président du Congrès Pan-Pontique.



the presidency of which you have been called by the high esteem of so many nations, grouped together in unanimous generosity, will reserve a sympathetic reception to the appeal of sorrow of hundreds of thousands of human beings — mostly of defenceless women and children — about to be entirely exterminated, and that it will be kind enough to take an interest in their fate in order that this great crime may not be consummated and consider the steps that should be taken to come to assist a country already so terribly tried during the last seven years.

In this hope, I have the honour of presenting to your Excellency, with the expression in advance of my deep gratefulness and that of my fellow-countrymen, the assurance of my profound respect.

Marseilles, September 17th, 1921.

Constantin-Jason G. CONSTANTINIDÈS,
President of the Pan-Pontic Congress.

**XVI. TÉLÉGRAMME DE LA COLONIE GRECQUE
DE DRESDE (1)**

Dresde, 27 Octobre 1921.

Colonie grecque de Dresde, comptant nombreux parents des populations innocentes cruellement persécutées et en partie affreusement exécutées par barbarie kémaliste à Samsoun et hinterland, supplie au nom humanité Société Nations intervenir immédiatement ; protéger femmes, enfants ; libérer emprisonnés déportés ; exiger du gouvernement Angora permettre libre départ de tout Grec désirant quitter Asie-Mineure.

COLONIE GRECQUE DRESDE.

(1) Communiqué le 5 novembre 1921 au Conseil et aux membres de la Société des Nations, à titre d'information. (C 440, M 317, 1921, IV.)

**XVI. TELEGRAM FROM THE GREEK COLONY
AT DRESDEN (1)**

Dresden, October 27th, 1921.

The Greek Colony at Dresden, comprising many relatives of the innocent population which is being cruelly persecuted, part of which has been executed in a terrible manner by Kemalist barbarism at Samsoun and in the hinterland, in the name of humanity implores the League of Nations to intervene immediately, to protect the women and children, to liberate the prisoners and deported, and to insist that the Angora Government should allow any Greeks wishing to leave Asia Minor to do so without hindrance.

GREEK COLONY AT DRESDEN.

(1) Circulated on November 5th 1921, for the information of the Council and the Members of the League of Nations. (C 440, M 317 1921 IV)

XVII. DÉCLARATION DE M. CECILE HARMSWORTH (1)

M. T. P. O'Connor (sous seing privé) demanda au Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères quelles informations on avait reçu touchant la récente exécution par les bandes kémalistes de 67 notables arméniens et grecs de Samsoun et de Bafra; en ce qui concerne les massacres, le viol et les déportations de femmes, commis par les mêmes bandes, à Mersivan, et quelles mesures le gouvernement se proposait-il de prendre, en cas de départ des troupes françaises de Cilicie, pour protéger la population grecque et arménienne de cette province contre l'alternative de la fuite ou du massacre ?

M. Harmsworth : « La presse turque elle-même a reconnu que des Grecs et des Arméniens avaient été exécutés dans les districts de Samsoun et de Bafra. En ce qui concerne les massacres de Mersivan, je ne puis mieux faire que renvoyer mon honorable ami à la réponse donnée à l'honorable représentant de Consett (A. Williams) le 26 Octobre dernier. Depuis lors, le Gouvernement de Sa Majesté a été informée que 950 Grecs et Arméniens périrent dans des conditions inouïes de sauvagerie. La France est, en vertu du Traité de Sévres et de l'Accord Tripartite, la Puissance spécialement chargée de la protection des minorités en Cilicie, et le Gouvernement de Sa Majesté est justement en train de discuter avec le Gouvernement Français la portée du nouvel accord franco-kémaliste. Ces discussions étant encore en cours, je ne puis donner, pour le moment, dans cette enceinte, d'autres explications. »

(1) *Débats Parlementaires*, Chambre des Communes, Lundi 7 novembre 1921. (Vol. 148, pp. 43-44.)

XVII. STATEMENT BY Mr. CECILE HARMSWORTH (1)

Mr. T. P. O'Connor (by private notice) asked the Under-Secretary of State for Foreign Affairs what reports have been received with regard to the recent executions of 67 Greek and Armenian notables of Samsoun and Bafra by Kemalist bands; and with regard to the massacres and violation and deportation of women by the same bands at Mersivan; what steps the Government intend to take, in case of the departure of the French troops from Cilicia, to protect the Armenian and Greek population in that province from the alternatives of flight or massacre ?

Mr. Harmsworth : "The Turkish press has admitted the execution of Greeks in the Samsoun and Bafra districts. As regards massacres at Mersivan, I would refer my hon. Friend to the answer given to the hon. Member for Consett on 26th October. Since then His Majesty's Government have received information that 950 Greeks and Armenians perished there in circumstances of barbarity. France is, under the Treaty of Sévres and the Tripartite Agreement, the Power specially concerned with the protection of minorities in Cilicia, and His Majesty's Government are now discussing with the French Government the new Franco-Kemalist agreement. As these discussions are still proceeding, I cannot make any further statement at present in this House."

(1) *Parliamentary Debates*, House of Commons, Monday 7th November 1921. (Vol 148, pp. 43-44.)

**XVIII. BREF RÉCIT DE QUELQUES-UNES
DES CRUAUTÉS COMMISES PAR LES TURCS CONTRE
L'HELLÉNISME DU PONT-EUXIN PENDANT LES
MOIS DE JUIN, JUILLET ET AOUT 1921 (1)**

Au district de Trébizonde-Sourmaine-Riza.

Pendant le mois de Juillet 1921, toute la population mâle de 16 à 50 ans fut expatriée. En route, la plupart d'entre eux furent massacrés.

Au district de Tripolis-Késassund-Boulantzag-Ordou.

Osman Agha, déjà connu et renommé par sa férocité et par ses instincts sanguinaires, ayant assassiné la plus grande partie des notables et s'étant approprié leurs fortunes, déporta pendant le mois de Juillet la population mâle à Charmout, Mamouret-oul-Azis et Alpistan; tandis que les belles femmes et les vierges furent partagées entre lui et ses partisans. Beaucoup de ces malheureuses furent entraînées par les Tseddés dans les montagnes. Les femmes et les enfants dépourvus de tout et dénudés complètement se meurent de faim.

De 2500 Grecs de Tripolis, il ne reste plus que 200 femmes et enfants, et de 14,000 habitants grecs de Kérassund ne survivent que 4000 femmes et enfants.

Le district de Fatsas et Oenoé, envahi par Osman Agha, subit le sort de Kerassund.

Dans le district de Samsoun-Bafra, l'extermination fut exécutée plus systématiquement et avec plus d'atrocité. La population mâle fut déportée en 5 convois, comprenant, le premier 2000, le deuxième 1901, le troisième 2000, le quatrième et le cinquième 5000 et 620 de ces malheureux. Non loin de la petite ville de Kavac, située à 8 heures de Samsoun, pendant que les convois descendaient une pente, les organes du pouvoir turc qui les accompagnaient, tirant incessamment sur eux, tuèrent 330 du pre-

(1) Communiqué le 14 novembre 1921 au Conseil et aux membres de la Société des Nations. (C. 448, M. 322, 1921, VII.)

**XVIII. A FEW SHORT NOTES OF THE TURKISH
CRUELITIES PERPETRATED AGAINST THE GREEKS OF
THE PONTUS DURING THE MONTHS OF JUNE,
JULY AND AUGUST 1921 (1)**

District of Trebizond-Sourmine-Riza.

During the month of July 1921, nearly the whole of the male population, between 16 and 50 years, was expatriated. On their way most of them were slaughtered.

District of Tripolis-Kerassund-Boulantzas-Ordou.

Osman Agha who is known and famous for his ferocity and his blood-thirsty instincts, after having murdered the greatest part of the notables, and robbed them of their fortunes, deported, during the month of July, the male population to Harmaat, Mamouret-oul-Azis, and Alpistan; while he shared the beautiful women with his fellow partisans. Many of these unfortunate people were conveyed by the Tseddés into the mountains. Women and children, who are left unprovided for and completely denuded, perish from hunger.

From the 2500 Greeks of Tripolis, there are left only two hundred women and children, and from 14,000 Greek inhabitants of Kerassund, only 4000 women and children are still alive.

The district of Fatsas and Oenoé equally invaded by Osman Agha suffered the same atrocities.

District Samsoun-Bafra.

In this district the extermination was carried through more systematically and with more cruelty. The male population was deported in five convoys, the first of which counted 2000, the second 1901, the third once more 2000, and the fifth and sixth, 500 and 620 of these miserables. While these convoys went downward a hill, not far from the little town of Kacak, situated at

(1) Circulated on 14th November 1921, for the information of the Council and the Members of the League of Nations. (C 448, M 322, 1921, VII.)

mier et 660 du troisième convois. On ignore les pertes des autres convois. Les survivants spoliés de tout ce qu'ils portaient, même de leurs habits, et ressemblant ainsi à des spectres errants, furent envoyés à Malatia, Charmout, Mamouret-oul-Azis et Alpistan.

Dans le village de Tsakalli, à quatre heures de distance de Samsoun, Osman Agha fit enfermer les femmes et les enfants (les hommes ayant été déportés d'avance) dans quelques maisons du village et les y brûla vivants.

Dans le village de Kavac, il commit les mêmes horreurs. Seul un vieillard de 80 ans fut sauvé.

A Kavza, il assambla les femmes et les enfants au bord de la rivière, les massacra et les jeta ensuite dans la rivière. Les villages grecs de ce district furent incendiés; dix-huit nouvelles mariées et filles des villages ci-devant, choisies par Osman Agha comme les plus belles, furent distribuées aux chefs de sa bande, lesquels, après avoir pendant plusieurs jours assouvi sur elles toutes leurs convoitises bestiales, les enfermèrent dans une maison de Kavza et les y firent brûler vivantes.

A Merzifoud, Osman Agha et ses satellites, après avoir dépouillé les chrétiens de tout ce qu'ils possédaient, firent mettre le feu aux quartiers grecs et arméniens. Il y eut des scènes horribles pendant l'incendie; toutes les sorties sont barrées et les malheureux qui essaient de se sauver sont tués, ou bien impitoyablement rejetés dans le feu, sans distinction de femmes, d'enfants et de vieillards. Mille huit cents maisons, avec leurs habitants, furent brûlées en cinq heures. Il est impossible de décrire les orgies impudentes contre les vierges et les enfants. Pendant qu'ils les commettaient, ils disaient cyniquement à leurs victimes: « Où sont maintenant vos Anglais, vos Américains et votre Jésus-Christ? »

A Bafra, après avoir extorqué de la population mâle de 50 à 2000 livres de chacun, ils les firent déporter, et non loin de la ville, ils en tuèrent 200 dans une semaine. Après l'extermination, les organes du pouvoir avec les habitants turcs pillèrent les maisons et les établissements des Grecs. Ce pillage dura pendant des jours entiers. Les femmes et les enfants échappés au massacre manquent de tout, même du pain quotidien. Les maladies et la faim parachèvent le complet anéantissement.

Tous les villages grecs des environs de Samsoun, furent incendiés; les habitants dépouillés de leurs fortunes; les vierges et les garçons furent déshonorés et enlevés dans les montagnes. Plusieurs d'entre elles ne voulant subir le déshonneur, se suicidèrent en se pendant. Beaucoup de parents, ne supportant pas de voir leurs filles et leurs enfants déshonorés dans les mains des Turcs, les tuèrent eux-mêmes.

a distance of 8 hours from Samsoun, the Turkish escort suddenly fired at them, and thus they killed from the first convoy 330 and from the third 660 men. The losses of the other convoys are still unknown. The survivors, deprived of whatever they possessed, even of their clothes, were exiled to Malatia, Harmout, Mamouret-Oul-Azis, and Alpistan, more like phantoms than human beings.

The little village of Tzakally, four hours from Samsoun, Osman Agha ordered the women and children (the men having been previously deported) to be locked up in some houses of the village, and there they were burnt alive.

In the village of Kavak he committed the same crimes: a single old man of eighty was saved.

At Kavza he drove together the women and children on the banks of the river, where they were massacred and thrown into the river.

All the Greek villages of this district were laid in ashes. Eighteen brides and girls of the above villages were picked out by Osman Agha for their beauty, in order to be distributed to his fellow-criminals, who after having during several days satisfied their carnal appetites, shut them up in a house, and burnt them alive.

At Merzifoud Osman Agha and his companions, after having completely bereaved all the Christians, put fire to the Greek and Armenian quarters. The scenes which took place in the course of the fire were heart appalling. All the exits are barricaded, and the miserables trying to escape, are either mercilessly killed, or thrown back into the fire, without distinction of women, children and old men. In the lapse of 5 hours 1800 houses together with their inhabitants, were burnt down. It is impossible to describe the orgies committed against the virgins and children. While they were performing these cruelties, they shouted at their victims: "Where are now your English, your Americans, and your Christ to help you?"

At Bafra, having extorted from every man, from 50 to 2000 pounds, they deported the male population and near the town they killed in a weeks time 200 of them. Once the expatriation completed, the soldiers together with the Turkish inhabitants plundered the houses and establishments of the Greeks. The pillage lasted for several days. The women and children who escaped from the massacre, are lacking of everything, even of their daily bread. Illnesses and hunger complete the total annihilation. All the Greek villages around Samsoun were laid in ashes; the fortunes of the Greeks robbed, the virgins and young boys dishonoured, and driven to the mountains. Many of the latter ones, in

D'après les dépositions des témoins oculaires recueillies par la Ligue des Originaires du Pont-Euxin, à Athènes.

Athènes, le 15 Octobre 1921.

Notes supplémentaires du ci-devant bref récit

L'extermination systématique de la population chrétienne de la région du Pont-Euxin continue :

A **Alatzam**, petite ville à 27 km. de Samsoun, les 1600 femmes et enfants survivants furent déportés à l'intérieur. Ils sont déjà à Boivat, 127 km. d'Alatzam. En route, la plupart sont morts à la suite de maladies et de mauvais traitements. Les belles femmes et les vierges subirent publiquement les plus grands déshonneurs par les gendarmes qui les escortaient. Leurs lieux de destination est Osmantzig, à 120 km. d'Angora.

La mort par la faim. Sous peine d'emprisonnement, il est interdit de vendre du pain ou n'importe quelle autre nourriture aux chrétiens. De cette façon, les malheureux sont condamnés à l'horrible mort par la faim. En vain ils supplient pour un morceau de pain, en offrant tout ce qui leur reste encore de précieux. Ils se traînent dans les rues, en implorant en vain la miséricorde des Turcs. Les Turcs voient avec plaisir et volupté leurs victimes rendre en chemin leur dernier soupir. Dans l'orphelinat de Bafra, 17 orphelins sont morts de faim et sont restés pendant plusieurs jours sans être inhumés, leur enterrement étant interdit. Mais à la fin, à la suite de la décomposition, l'odeur des cadavres devenant insupportable, les autorités turques permirent l'enterrement de tous ensemble dans une fosse creusée dans le cimetière grec. Les corps de ces petits martyrs du Pont furent traînés dans les rues avec des cordes nouées autour de leur cou.

Athènes, le 22 Septembre 1921.

Liste copiée du journal turc « Echali », les 12 et 25 Septembre 1921, à Samsoun.

Les condamnés comme créateurs de la République du Pont.

Les condamnés à mort déjà exécutés :

Basilos Papadopoulos, journaliste.	Janko Jordanidès, avocat.
Const. Constantinidès, agent de Régie.	Alex. Charalamboglou, peseur.
Eleft. Tersimamouloglou, com.	Charalambozoglou, Georgy (Bafra).
Laurentios Tadjoglou, avocat.	Greg. Gregoriadès, commerc.
	Alex. Ichtigiaroglou, commerc.

order to avoid the disgrace in the hands of the Turks, committed suicide. For the same reason, many parents killed their own daughters and children.

These are some of the statements, told by ocular witnesses, to the League of the Greek inhabitants of the Pontus, in Athens.

Athens, October 17th, 1921.

Some supplementary notes to the above

The systematical annihilation of the Christian populations of the Pontus still continues.

At Alantzam, a little town at 27 Klm. from Samsoun, the remaining 1600 women and children were deported to the inner parts of the country. They already arrived at Boivat, 127 klm. from Alantzam. On their way most of them died from illnesses and bad treatments. The beautiful women and virgins suffered in public the greatest dishonours from the police which was escorting them. Their place of destination is Osmantzig, at 120 klm. from Angora.

The death from starvation.

Under pain of imprisonment it is prohibited to sell bread or any other food to the Christians. Thus these miserables are condemned to the terrible death from starvation. In vain they supplicate for a piece of bread, offering whatever precious they still possess. In vain they implored in the streets the charity of the Turks. The latter assisted with pleasure and satisfaction to the death of their victims.

In the orphanage of Bafra 17 orphans who died from starvation remained unburied for several days, as the burial was prohibited. Finally, as through the decomposition of the corpses, the bad smell grew intolerable, the Turkish authorities permitted the interment of all of them together in a ditch of the Greek cemetery. The bodies of the poor little martyrs were previously dragged along the streets with strings round their necks.

Athens, September 22nd, 1921.

List copied from the Turkish newspaper „Echali” in Samsoun, September 25th.

The condemned as creators of the Republic of the Pontus.

The condemned to death already executed :

Basilos Papadopoulos, journaliste.	Const. Constantinidès, agent de Régie.
------------------------------------	--

Théologos Dimitriadès, pharm.
 Théagène Enfiédjoglou, comm.
 Christak. Christophoridès, ph.
 Sabbas Antonoglou, commerc.
 Elias Panajotoglou.
 Théodore Jankoglou.
 Karpaseriroglou.
 Panajotis Kandalaptis.
 Const. Papazoglou, ag. d'assur.
 Péricleès Nicolaidès, commerc.
 Platon Jelkenjoglou, »
 Socrate Jelkenjoglou, »
 Themistoclès Antonoglou, »
 Georges Pyrloglou, »
 Nicolas Théologlou, »
 Hadjis Tzynekoglou, »
 Const. Hadjis-Charalamnoglou.
 Const. Tzinekoglou, cultivat.
 Christos Georoglou, cafetier.
 Stavros Koujoumdjoglou.
 Démètre Alexiadès, commerc.
 Themist Xythiadès, »
 Sophocles Antavaloglou, banq.
 Charalam. Pantéloglou, comm.
 Paris Chaladjis, médecin.
 Pericleès Koudjoujak, médecin.
 Georges Tzavoudjoglou, comm.
 Georges Savaoglou.
 Georges Jelkendjoglou, comm.

Les condamnés à mort par contumace :

Théodore Arzoglou, anc. dép.	Antoine Hadji-Antoinoglou,
Thémist. Jordanidès, profess.	commerçant.
Panajotis Lazaroglou.	Anastase Jetekjoglou, médecin.
Charalam. Karakazoglou.	Démètre Papazoglou, »
Abraham Chrysaphidès, médec.	Antoine Jinoglou.
Adamante Arsoumdjnidès, »	Pantelis Arzoglou, commerc.
Anestitès Melidès, commerc.	Jordan Katemjoglou, éphore
Jean Antavaloglou, banquier.	d'église.

A 15 ans de travaux forcés

Gregoire, constable de la Régie.	Georges Hadji Antenoglou.
Simeonaris Pavlidès, avocat.	Lazare Sabbaouloglou.
Basil Karatanglis, mort prison.	Zinon Evthemiès, évêque.
Elias Charitidès, médecin.	

Eleft. Tersimamouloglou, com.	Pericleès Koudjoujak, médecin.
Laurent Tasdjoglou, avocat.	Georges Tzavoudjoglou, comm.
Janko Jordanidès, avocat.	Georges Savaoglou.
Alex. Charalamboglou, peseur.	Paul Papadopoulos, directeur
Charalambozoglou. Georgy	de la Banque Ottomane.
(Baïra).	Georges Jelkendjoglou, comm.
Greg. Gregoriadès, commerc.	Charalam. Gregoriadès, médec.
Alex. Ichtigiaroglou, commerc.	Paul Raphaéloglou, médecin.
Théologos Dimitriadès, pharm.	Nicolas Jordanoglou, agent de
Théagène Enfiédjoglou, comm.	Régie.
Christak. Christophoridès, ph.	Jean Bourdouroglou, commerc.
Sabbas Antonoglou, commerc.	Plato Nicoléoglou, prêtre à
Elias Panajotoglou.	Samsoun.
Théodoros Jankoglou.	Lazare Arzoglou, commercant.
Karpaseriroglou.	Michalakis Antonoglou.
Panajotis Kandalaptis.	Jean Mavridès, commercant.
Konst. Papazoglou, ag. d'assur.	Alex. Ordouloglou, pharmacien
Péricleès Nicolaïdès, commerc.	Themist. Jordanidès, profess.
Plato Jelkenjoglou, »	Panajotis Lazaroglou.
Socrate Jelkenjoglou, »	Charalam. Karakazoglou.
Themistocles Antonoglou, »	Abraham Chrysaphidès, médec.
Georges Pyrloglou, »	Adamant. Arsoumdjnidès.
Nicolas Théologlou, »	Anestitès Melidès, commerc.
Hadjis Tzynekoglou, »	Jean Antavaloglou, banquier.
Const. Hadjis-Charalamnoglou.	Antoine Hadji-Antoinoglou,
Const. Tzinekoglou, cultivat.	commerçant.
Christos Georoglou, cafetier.	Anastase Jetekjoglou, médecin.
Stavros Koujoumdjoglou.	Démètre Papazoglou, médecin.
Démètre Alexiadès, commerc.	Antoine Jinoglou.
Themist Xythiadès, »	Pantelis Arzoglou, commerc.
Sophocles Antavaloglou, banq.	Jordan Katemjoglou, éphore
Charalam. Pantéloglou, comm.	d'église.
Paris Chaladjis, médecin.	

The condemned to death by contumacy :

Théodore Arzoglou, anc. dép.	Antoine Hadji-Antoinoglou,
Thémist. Jordanidès, profess.	commerçant.
Panajotis Lazaroglou.	Anastase Jetekjoglou, médecin.
Charalam. Karakazoglou.	Démètre Papazoglou, »
Abraham Chrysaphidès, médec.	Antoine Jinoglou.
Adamante Arsoumdjnidès, »	Pantelis Arzoglou, commerc.
Anestitès Melidès, commerc.	Jordan Katemjoglou, éphore
Jean Antavaloglou, banquier.	d'église.

Morts en prison :

Zinon Evthemies, évêque.
Andr. Kellaros.

Pantélis, employé métropole.

To 15 years penal servitude :

Gregoire, constable de la Régie.
Simeonaris Pavlidès, avocat.
Basil Karatanglis, mort prison.
Elias Charitidès, médecin.

Georges Hadji Antenoglou.
Lazare Sabbaouloglou.
Stavros Arzoumanouzoglou.

Dead in prison :

Zinon Evthemies, évêque.
Andr. Kellaros.

Pantélis, employé métropole.



XIX. APPEL DES INTELLECTUELS HELLENES AUX INTELLECTUELS D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE (1)

« C'est avec la plus profonde émotion que les écrivains et artistes hellènes s'adressent aux intellectuels du monde civilisé pour leur faire connaître la tragédie du Pont-Euxin. Voici les faits certifiés et indiscutables, dans toute leur sécheresse :

« Les Turcs massacrèrent tous les habitants, sans exception, de la ville de Mersivan, après l'avoir pillée et incendiée. Ceux qui cherchaient à s'enfuir furent fusillés et mis à mort par les Turcs qui avaient occupé toutes les issues.

« Les Turcs déportèrent toute la population mâle des villes de Tripoli, Kerassund, Ordou, Oenoé, Samsoun et Bafra, tuant en route un grand nombre de déportés.

« Ils enfermèrent dans l'Eglise du village d'Elesli, près de Soulou-Déré, 535 Grecs qu'ils massacrèrent à l'exception de quatre d'entre eux qui purent leur échapper. Les premières victimes furent 7 prêtres qu'ils abattirent à coups de hache devant la porte de l'Eglise

« A Samsoun, ils pendirent 158 notables de la ville ainsi que de Bafra.

« Dans les villes ci-dessus, ils violèrent toutes les femmes sans exception; les jeunes filles et des jeunes gens furent enfermés dans les harems.

« Plusieurs enfants en bas-âge, lancés contre les murs, trouvèrent la mort.

« Les soussignés attirent sur ce qui précède l'attention des intellectuels d'Europe et d'Amérique, estimant que, non seulement les faits en eux-mêmes, mais même la tolérance dont ils jouissent, est un deuil pour l'Humanité.

Ch. Anninos, M. Avgheris, J. Vlachoyanni, G. Vocos, J. Grypari, A. Douzas, G. Drossinis, A. Zachos, Avra Theodoropoulo, C. Théotokis, G. Jacovidès, N. Kazantzakis, Galatée Kazantzakis, A. Kambanis, D. Kambouroglou, P. Carolidès, D. Kokinos, G. Coromilas, M. Malacassis, C. Maleas, S. Menardos, Th. Nicoloudis, P. Nirvanas, G. Xenopoulos, C. Palamas, Z. Papantoniou, C. Paraschos, C. Passayannis, Ph. Politis, G. Popp, J. Svoronos, A. Sikelianos, Sot. Skipis, G. Stratigis, D. Tangopoulos, G. Tsocopoulos, R. Phyllyras, G. Hadjidakis, D. Hadjopoulos, P. Horn.

(1) *Patris* (Athènes), 23/6 décembre 1921.

XIX. APPEAL FROM HELLENIC INTELLECTUALS TO THE INTELLECTUALS OF EUROPE AND OF AMERICA (1)

It is with feelings of the profoundest emotion that we, Hellenic writers and artists, appeal to the intellectuals of the civilised world and draw their attention to the tragic fate of the Euxine Pontus. Here are the naked facts, authentic and indisputable :

The Turks massacred all the inhabitants, without exception, of the town of Mersivan, after having pillaged it and burned it to the ground. Those who tried to escape were shot, or killed in some other way, by the Turks who had occupied all the means of egress.

The Turks deported the whole male population of the towns of Tripolis, Kerassund Ordou, Oenoé, Samsoun in and Bafra, killing a great number of the unfortunate men on the way.

In the village of Elesli, near Sulu-Déré, they locked 535 Greeks into the church and massacred them, with the exception of four who succeeded in escaping. Seven priests were the first victims. They were killed with hatchets at the door of the church.

At Samsoun they hanged 158 notables of the town and of Bafra.

In the above mentioned towns they violated all the women without exception; the young girls and some young men were shut up in the harems.

Several infants were thrown against the walls and killed.

The undersigned have the honour to draw the attention of the intellectuals of Europe and of America to the above-mentioned facts, being of opinion that not only the facts themselves, but also the tolerance with which they are regarded are a disgrace to humanity.

Ch. Anninos, M. Avgheris, J. Vlachoyanni, G. Vocos, J. Grypari, A. Douzas, G. Drossinis, A. Zachos, Avra Theodoropoulo, C. Théotokis, G. Jacovidès, N. Kazantzakis, Galatée Kazantzakis, A. Kambanis, D. Kambouroglou, P. Carolidès, D. Kokinos, G. Coromilas, M. Malacassis, C. Maleas, S. Menardos, Th. Nicoloudis, P. Nirvanas, G. Xenopoulos, C. Palamas, Z. Papantoniou, C. Paraschos, C. Passayannis, Ph. Politis, G. Popp, J. Svoronos, A. Sikelianos, Sot. Skipis, G. Stratigis, D. Tangopoulos, G. Tsocopoulos, R. Phyllyras, G. Hadjidakis, D. Hadjopoulos, P. Horn.

(1) *Patris* (Athens), 23/6 December 1921.

**XX. LETTRE DU LOCUM-TENENS DU PATRIARCAT
OECUMÉNIQUE AU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE LA
SOCIÉTÉ DES NATIONS (1)**

Patriarcat Oecuménique

Constantinople, le 13/26 Novembre 1921.

Excellence,

Quelque lourd qu'ait été le joug turc au cours des siècles, jamais les chrétiens de Turquie n'ont été exposés à de plus grands dangers, à de plus grandes souffrances que sous le régime insurrectionnel de Moustafa Kémal. Les procédés dont use ce régime à l'égard des populations chrétiennes qu'il fait égorger sans distinction d'âge ou de sexe et dont les terres sont changées en déserts ne témoignent que trop des intentions des hommes qui continuent depuis l'armistice l'œuvre entreprise pendant la guerre de turquiser le pays en y supprimant les éléments ethniques appartenant aux diverses confessions chrétiennes si importants aussi bien par leur nombre que par leur supériorité intellectuelle et sociale. On entend leur faire payer les vœux dont ils accompagnaient les Alliés pendant la lutte et les acclamations avec lesquelles ils les ont accueillis après la victoire.

Les Turcs d'aujourd'hui tentent de réaliser, par les dévastations, les massacres et les conversions forcées, le programme nationaliste que leurs ancêtres du XVI^e siècle n'ont pas osé exécuter. Leur audace augmente à mesure que le territoire qu'ils occupent diminue et leur parti pris d'y accumuler des ruines avant d'être refoulés plus loin encore devient d'autant plus inquiétant que leur mentalité de barbares voit un encouragement dans l'impunité dont ils jouissent depuis l'armistice.

Le Patriarcat Oecuménique désirerait donner un tableau absolument fidèle de la situation du pays, des scènes de sauvagerie

(1) Transmise le 17 décembre 1921 aux membres du Conseil, à titre d'information. (C 526, 1921, I.)

**XX. LETTER FROM THE LOCUM-TENENS OF THE
OECUMENICAL PATRIARCHATE TO THE PRESIDENT
OF THE COUNCIL OF THE LEAGUE OF NATIONS (1)**

Oecumenical Patriarchate

Constantinople, November 13/26, 1921.

Your Excellency,

Heavy though the Turkish yoke has always been, the Christians in Turkey have never been exposed to greater suffering and danger than under the revolutionary régime of Mustafa Kemal. The treatment of the Christians, who are murdered under this régime, without distinction of age or sex, and whose territories are laid waste, is only too clear a proof of the intentions of those who, since the armistice, have continued the work undertaken during the war, of "ottomanising" the country by suppressing those elements of the populations which belong to the various Christian denominations, whose social and intellectual superiority, no less than their numbers, make them of such importance. They are now to be made to pay for the goodwill which they showed to the Allies during the war and for the joy with which they welcomed them after the victory.

The present-day Turk is endeavouring, by means of pillage, massacre, and forcible conversion, to carry out the nationalist programme which his ancestors of the XVIth century did not dare to enforce. With the gradual loss of the territory which they occupy the rage of the Turks increases, and their intention of devastating the country as they are driven back is further stimulated by the consciousness of the impunity with which they have acted since the armistice.

The Oecumenical Patriarchate is anxious to give a strictly accurate account of the situation of the country, and of the acts

(1) Communicated on December 17th 1921, for the information of the Council. (C 526, 1921, I.)

qui s'y déroulent et dont on ne trouve pas d'exemple dans les annales des peuples asservis. Mais le gouvernement de Moustafa Kémal, en frappant les chefs des diverses Communautés Orthodoxes en Asie Mineure, a privé l'Autorité Suprême de l'Eglise de toute communication avec ses représentants. Néanmoins, d'autres sources d'information dignes de foi permettent de se faire une idée des événements dans les régions les plus éloignées de l'intérieur.

C'est ainsi qu'on a appris que dans les six diocèses du Pont et les diocèses d'Angyre, de Césarée, d'Iconion (Konieh), d'Héliopolis, de Pissido, de Philadelphie, qui sont pour la plupart à une grande distance du théâtre de la guerre en Anatolie et où, par conséquent, rien ne justifie des mesures militaires, les Grecs de 15 à 70 ans ont été déportés à Van, Bitlis, Diarbékir, Erzeroum et Mamouret-oul-Aziz, dans des conditions telles qu'un grand nombre d'entre eux sont déjà morts en route de fatigue, de privations et de maladie et qu'ils sont tous condamnés d'avance à périr de faim et de mauvais traitements.

Mais là ne s'arrête pas l'acharnement contre nos malheureux chrétiens. Les agents de Moustafa Kémal, en bien des cas, tuent les déportés en masse. A la fin de Juin et au commencement de Juillet, des hommes expédiés de Samsoun par groupes de mille ont été décimés en route par les gendarmes qui les escortaient. Un premier groupe a perdu de cette manière près de Kavak 216 individus, un autre 250 à Djib-is-han, un autre encore de 850 en a perdu 700 à Tsakali, sur le mont Mamour-Dagh ; on ne sait pas ce que les autres sont devenus. A Bafra, sur l'Halys, et à Alatsam (au mois de Juin), les hommes enlevés à leurs foyers furent presque tous égorgés.

Le clergé a été particulièrement éprouvé par cette fureur de massacre qui s'est emparée des Turcs. Sept prêtres de la circonscription de Bafra, Alatsam, ont été mis en croix après avoir été atrocement torturés ; le prêtre du village de Tépédjik a subi le même sort. L'évêque de Zéla, Euthimius, est mort en prison à Amassia. L'archevêque grec et l'archevêque arménien de Konieh ont été exilés à Erzeroum. L'évêque d'Aristée, Monseigneur Hierothéos a été exilé à un endroit inconnu de l'intérieur.

Cette œuvre d'extermination va même jusqu'à affecter des formes de légalité. Moustafa Kémal a institué les trop fameux « Tribunaux de l'Indépendance » qui ont condamné à mort et fait pendre tous les Grecs jouissant de l'estime et de la confiance du peuple : médecins, avocats, professeurs, directeurs de banque, grands propriétaires, grands négociants, entre autres un octogénaire l'archimandrite Platon Aivazidis, l'ancien député de Trébizonde Mathieu Cofidès, le professeur Georges Papamarkou, D.

of barbarous cruelty which are being committed, acts which are without parallel in all the annals of subject nations. By attacking the heads of the various Orthodox communities in Asia Minor, the Government of Mustafa Kemal has deprived the Supreme Authority of the Church of all communication with its representatives. Reliable information from other sources enables us, nevertheless, to form some estimate of the events which are taking place in the remotest districts of the interior.

We have in this way obtained information that, in the six dioceses of Pontus, in the diocese of Angyra, Cesarea, Iconium (Konieh), Heliopolis, Pissidio and Philadelphia ; which are, for the most part, situated at a very considerable distance from the theatre of war in Anatolia, and in which there is consequently no justification for military measures, the Greeks of from 15 to 70 years of age have been deported to Van, Bitlis, Diarbekir, Erzeroum, and Mamouret-ul-Aziz under such conditions of hardship that a large number of them died on the way from fatigue, privation, and disease, and that they are all clearly doomed to perish from hunger and ill treatment.

The persecution of our unhappy Christians is not however confined to these acts. In many cases those deported have been slaughtered wholesale by the agents of Mustafa Kemal. At the end of June and at the beginning of July, the convoys, each consisting of a thousand men, proceeding from Samsoun were decimated on the way by the police who formed their escort. 216 persons of one convoy were murdered in this way near Kavak, 250 of another convoy at Djib-is-ham, and 700 out of a convoy numbering 850, at Tsakali on the Mamour-dagh mountain ; what has become of the others is not known. At Bafra on the Halys and at Alatsan (in June) men were dragged from their homes and almost all murdered.

The clergy has suffered particularly from this rush for bloodshed which possesses the Turks. Seven priests of the diocese of Bafra, Alatsam were crucified after suffering the most appalling torture ; the priest of the village of Tepedjik met with the same fate. Euthimius, bishop of Zela, has died in prison at Amassia. The Greek Archbishop and the Armenian Archbishop of Konieh have been exiled to Erzeroum. Monseigneur Hierotheos, bishop of Arestea has been exiled to an unknown destination in the interior.

Attempts are even made to justify this work of extermination by a show of justice. Mustafa Kemal has instituted the notorious "Tribunals of Independence" which have condemned to death and executed all the Greeks who are high in the confidence and esteem of the population : doctors, lawyers, professors, bank directors.

Théocharidis, professeur au Collège américain de Merzifoun, Paul Bacon, missionnaire (ces deux derniers appartenaient à la confession protestante). Et de quoi étaient accusés ces hommes qu'on jugea à huis-clos, en l'absence de témoins et sans l'assistance d'un avocat ? D'avoir fait partie de groupements qui, profitant de la liberté que leur accordait l'armistice, ont soumis leurs vœux nationaux aux Gouvernements de l'Entente, plus d'une fois à la demande de ces derniers. D'ailleurs cette imputation elle-même n'est pas fondée en ce qui concerne les victimes ci-haut désignées, car elles n'ont appartenu à aucun groupe politique. Les « Tribunaux de l'Indépendance » ont frappé des gens dont l'unique tort a été de faire partie des Comités de Secours aux orphelins et aux réfugiés ; et ces comités agissaient au grand jour, sous les yeux d'Européens, d'Américains et de fonctionnaires turcs dont les ressortissants ont, à plus d'une occasion, profité du bon vouloir de ces organisations humanitaires.

En outre, et pour que le monde civilisé apprécie à leur valeur ces « Tribunaux de l'Indépendance », le Patriarcat Oecuménique fera observer que parmi les condamnés figurent de nombreuses personnes déjà mises à mort antérieurement à leur jugement.

A toutes ces persécutions s'en ajoutent de nouvelles. En Septembre et Octobre, des jeunes garçons de 15 et même de 12 ans ont été expédiés de Sinope et des environs vers une destination inconnue à l'intérieur. Le sort des femmes et des enfants en bas âge n'est pas plus rassurant. Bafra, Ladik, Tcharchamba, Alatsam, Kavak, Hafza, Merzifoun, Kirkharman, Messoudié, Niksar, Erbaa, en ont vu massacrer un très grand nombre. On a égorgé de même à Kara-Hissar-Charki, à Zara, districts spécialement confiés par Moustafa Kémal à la garde d'Osman Agha, le plus féroce de ses adhérents. Des crimes semblables ont été commis dans sept villages du diocèse de Rodopolis ainsi qu'à Bereketli-maden et Ghumuch-maden du diocèse de Konieh. On jugera de toute l'étendue de cette catastrophe quand on saura que les 338 villages du diocèse d'Amassia ont été détruits par le fer et le feu ; qu'il en a été de même de la plupart des villages de Kerassund et de Néocésarée. Nous n'osons décrire les scènes épouvantables et répugnantes qui ont précédé ces massacres ; les rares femmes et enfants qui y ont échappé errant à cette heure dans les montagnes et les forêts, traqués par les bandes que Moustafa Kémal a lancées à leur poursuite.

Telle est en résumé l'horrible situation où se trouvent nos chrétiens. En la portant à la connaissance de la Société des Nations, le Patriarcat Oecuménique se permet de solliciter son intervention prompte et efficace en vue de sauver les survivants de cet immense désastre.

large land-owners, prominent business men, among others an octogenarian, the archimandrite Plato Aivazuduz, Matthew Confides, the former Member for Trebizond, Professor George Papamarku, D. Theocharidis, Professor at the American College of Merzifun, Paul Bacon, missionary (the two latter belong to the Protestant faith. And what accusation was brought against these men, who were tried in secret session without witnesses or counsel ? They were accused of having belonged to groups which profited by the freedom accorded to them by the armistice to send the good wishes of their nation to the Governments of the Entente, in more than one instance at the request of the latter. Even this accusation is unfounded as regards these victims who did not belong to any political group. The "Tribunals of Independence" have condemned persons whose sole offence was that of belonging to Committees of Relief for orphans and refugees, committees which carried out their work publicly under the eyes of Europeans, Americans and also of the Turkish officials whose compatriots have in many cases benefited by the work of these humanitarian organisations.

The Oecumenical Patriarchate wishes, moreover, to point out, in order that the civilised world may form a just conception of "Tribunals of Independence", that among those condemned are many persons who have already been put to death without trial.

Fresh persecutions are being undertaken in addition to the above. In September and October, boys of 15 and even 12, were sent from Sinopé and its environments for transport to an unknown destination in the interior. The fate of women and young children gives no less cause for alarm. Great numbers of them have been massacred at Bafra, Ladik Tcharchamba, Alatsam, Kavak, Hafza, Merzifoun, Karkharman, Messudie, Niksar, and Erbaa. Massacres have also taken place at Kara-Hissar-Charki, and at Zara, districts which Mustafa Kemal has placed under the control of Osman Agha, the most blood-thirsty of his adherents. Similar crimes have been committed in seven villages of the diocese of Rodopolis, at Bereketli-maden and at Ghumuch-maden in the diocese of Konieh. The extent of this disaster may be judged by the fact that the 338 villages of the diocese of Amassia have been destroyed by fire and sword ; and most of the villages of Kerassund and Neocesarea have met with the same fate. We dare not describe the terrible and revolting scenes which have preceded these massacres ; the few women and children who managed to escape are now wandering in the mountains and forests, hunted by the bands which Mustafa Kemal has sent in pursuit of them.

Such is a summary of the terrible situation of the Christian population. In acquainting the League of Nations with these facts,

En attendant que soit élaboré par les Grandes Puissances le **statut précis et détaillé** qui apportera aux chrétiens des garanties réelles de respect de tous leurs droits, nationaux et religieux, civils et politiques, le Patriarcat Oecuménique croit que les décisions les plus urgentes devraient viser : la cessation des déportations, le retour immédiat des déportés dans leurs foyers, la protection des enfants et des femmes, l'autorisation pour les chrétiens de quitter, à leur gré, la zone des persécutions, la suppression de la conscription, illégalement imposée depuis l'armistice et des enrôlements forcés dans les bataillons d'ouvriers.

Veillez agréer, Excellence, l'assurance de ma très haute considération.

Le Locum-Tenens du Patriarcat Oecuménique
Archevêque de Césarée :

NICOLAS.



the Oecumenical Patriarchate ventures to appeal for its prompt and effective intervention to save the survivors of this immense disaster.

Until such time as the Great Powers have drawn up a **precise and detailed Statute** which will effectively guarantee respect for the national, religious, civil and political rights of the Christians, the Oecumenical Patriarchate considers that steps should be taken as soon as possible to secure : cessation of deportation ; the immediate return to their homes of those deported ; the protection of women and children ; authorisation for Christians to leave the zone of persecution, if they so desire ; the suppression of conscription, which has been illegally imposed since the armistice, and of compulsory recruitment in the workers' battalions.

I have the honour to be, etc.

NICOLAS, Archbishop of Cesarea,
Locum-Tenens of the Oecumenical Patriarchate.

**XXI. LETTRE DE LA « LIGUE HELLENIQUE POUR LA
SOCIÉTÉ DES NATIONS » AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
ET AUX MEMBRES DU CONSEIL DE LA
SOCIÉTÉ DES NATIONS**

Athènes, le 26/9 décembre 1921.

Monsieur le Secrétaire Général,

Nous venons de présenter au Secrétaire Général de l'Union des Associations pour la Société des Nations un mémoire du Comité central des habitants de la Province du Pont-Euxin, concernant les persécutions odieuses auxquelles ils sont soumis, à la suite desquelles la population mâle est systématiquement exterminée, tandis que les femmes subissent les derniers outrages et sont enfermées dans les harems à l'état d'esclaves en plein XX^e siècle.

Malheureusement la prochaine Assemblée de l'Union n'aura lieu qu'en Juin de l'année prochaine, et comme il s'agit d'une question qui ne souffre pas de retard, si l'on veut sauver ce qui peut être encore sauvé de chrétiens dans les provinces qui se trouvent sous la domination de Kemal, nous avons cru de notre devoir de vous envoyer une copie du mémoire ci-dessus.

Lorsque la question des persécutions de l'Arménie a été portée devant la première Assemblée de la Société des Nations, un souffle d'indignation a traversé toute l'Assemblée; de nombreux et éminents orateurs prirent la parole, entre autres M. La Fontaine, qui, sollicitant l'intervention de l'Assemblée en faveur des Arméniens, s'exprima en ces termes: « Prenez garde, si nous ne savons pas faire cet effort énorme, ce sera une opprobre sur notre Assemblée et sur la Société des Nations. Ce fait va prouver que la Société des Nations est puissante, qu'elle a réellement derrière elle l'humanité tout entière, et c'est au nom de l'humanité tout entière qu'elle parle et qu'elle agit, et si cela était fait, voyez de suite quelle force morale serait acquise à notre œuvre. »

Et voilà que, non seulement les Arméniens n'ont pas été secourus, mais que de nouvelles persécutions, également terribles et

**XXI. LETTER FROM THE "HELLENIC LEAGUE
OF NATIONS UNION"**

to the Secretary General and the Members of the Council of the
League of Nations

Athens, December 26/9 1921.

Sir,

We have just submitted, to the Secretary General of the League of Nations Union a memorandum from the Central Committee of the inhabitants of the Province of the Euxine Pontus, regarding the odious persecutions to which they are being subjected, — the male population being systematically exterminated, while the women suffer the worst outrages and are shut up in the harems as slaves — all this in the twentieth century!

Unfortunately the next Assembly of the League of Nations Unions will not take place until June of next year, and since this is a matter which brooks of no delay, and it is a question of saving what may yet be saved, we feel we must forward to you a copy of the memorandum referred to:

When the question of Armenian persecutions was brought before the first Assembly of the League of Nations, a wave of indignation passed over the whole assembly; many eminent men rose to plead the cause of Armenia, among others M. La Fontaine who urged the Assembly to intervene on behalf of the Armenians and spoke these memorable words: "And bear in mind, if we are not able to make this great effort it will be a reproach to our Assembly and to the League of Nations. Action would prove that the League of Nations is powerful, that it really has the whole of humanity behind it, and that it is speaking and acting on behalf of the whole of humanity. Think what moral force our work would acquire if something practical were done."

And now — not only have the Armenians not been helped, but fresh persecutions, as terrible and as unprovoked, have broken out against the innocent population of the Pontus, under the misleading name of "deportations", though the real object of these is to

odieuses se sont répétées contre la population innocente du Pont, sous la dénomination fallacieuse de déportation, mais en réalité dans le but d'exterminer l'élément grec, ainsi qu'il a été fait pour l'élément arménien, et faire main basse sur la fortune mobilière et immobilière des familles déportées, dont une grande partie était massacrée en route, tandis que le reste périssait par la faim, les fatigues et les traitements impitoyables auxquels il était soumis.

Aussi Mlle. Vacaresco a-t-elle pu dire devant la deuxième Assemblée de la Société des Nations, le 23 Septembre 1921 : « A ces iniquités, on peut opposer et des barrières et des sanctions. Rien ne devrait arrêter le vouloir d'une collectivité, alors que ce vouloir si beau et si grand a pour complice tout l'Univers civilisé. »

Et cependant si l'indignation de la première comme de la deuxième Assemblée a été considérable, le résultat de l'intervention de la Société des Nations n'a pas répondu à la gravité des circonstances, car il consiste à recueillir et rendre à leurs foyers quelques milliers de femmes et d'orphelins. Quant aux malheureuses femmes, enfants, vieillards abandonnés sans ressources et mourant de faim dans le pays de leur naissance, pour avoir tout vendu, à vil prix, dans l'espoir de subvenir à l'entretien de leurs protecteurs déportés, rien n'a été fait, pas plus que pour les déportations et les massacres de la population mâle qui se continuent d'une manière systématique jusqu'à l'extermination la plus complète, et Kémal pourra bientôt assurer le monde entier que les persécutions ont cessé, car il n'y aura plus personne à massacrer dans les provinces où s'étend sa domination.

Pleins de confiance dans les principes élevés de la Société des Nations, nous aimons à espérer que le Conseil voudra bien, devant l'horreur que ces crimes inspirent, prendre telle mesure qu'il jugera nécessaire pour mettre fin à un état de choses qui déshonore notre siècle.

Cette lettre est envoyée en neuf exemplaires, avec la prière que chaque membre du Conseil en reçoive un.

Nous vous serions très reconnaissants si vous vouliez bien nous accuser réception de la présente lettre.

J'ai l'honneur de vous présenter l'expression de mes sentiments très distingués.

Le Président : Phocion NEGRIS.

P.-S. — Nous venons de recevoir du Patriarcat Oecuménique de Constantinople le bulletin du 8/21 Novembre, que nous joignons au mémoire du Comité de la Province du Pont-Euxin. Les crimes succèdent aux crimes, l'extermination se poursuit sans relâche.

exterminate the Greek element of the population, just as the Armenian element was exterminated, and to obtain possession of the movable and immovable property of the deported families, a great many of which were massacred on the way, while the remainder perished from hunger, exposure and the pitiless treatment to which they were subjected.

Thus Mlle. Vacaresco said with truth, on September 23th, 1921, before the Second Assembly of the League of Nations: "There are barriers which may be erected against this evil: there are means by which it may be restrained and arrested by our efforts. Nothing should stop the collective will of many nations — when the aim is so high and so noble and it has the support of the whole of the civilised world." The indignation of the first and second Assembly was great, but the result of the steps taken by the League of Nations were not commensurate with the gravity of the situation, since they merely consisted in rescuing some thousands of women and orphans and returning them to their homes. Nothing was done for the unfortunate women, children and aged people who were left behind in the place of their birth without resources, and dying of hunger, because they had sold all they possessed at contemptible prices, in the hope of being able to support their deported protectors. Nothing was done to prevent the deportations and massacres of the male population which are being systematically carried out until the extermination is complete. Very soon Kemal will be able to announce to the whole world that the persecutions have ceased, since there will be nobody left to massacre in the provinces under his rule.

Relying on the lofty principles of the League of Nations, we venture to hope that the Council, in view of the horror these crimes must arouse, will take such measures as it may consider necessary, in order to put an end to a state of affairs which is a disgrace to our century.

Nine copies of this letter were sent, with the request that one may be given to each member of the Council.

We should be very grateful if you would acknowledge receipt of this letter.

I have the honour to be, Sir, your humble and obedient servant.

Phocion NEGRIS, President.

P. S. We have just received from the Oecumenical Patriarchate at Constantinople the summary of November 8/21 which we enclose with the memorandum from the Committee of the Province of the Euxine Pontus. Crime is piled upon crime and the extermination is carried out relentlessly.

XXII. LE MEETING DE MANSION HOUSE (1)

(12 Décembre 1921)

Le sort des minorités chrétiennes en Asie-Mineure a donné lieu, le 12 décembre, à Mansion House, à de sévères discours et à de vives protestations contre l'attitude des Turcs. Le Lord-Maire présidait devant une nombreuse assistance.

Lord Bryce, le principal orateur, après avoir admis que le Foreign Office avait fait tout ce qu'il avait pu, déclara que l'Angleterre ne pouvait acquiescer à une politique d'inaction. Le beau renom de la Grande-Bretagne, ajouta-t-il, serait à tout jamais entaché d'opprobre si on abandonnait ces malheureuses victimes, qu'on avait solennellement entrepris de protéger, à la fureur d'ennemis assoiffés de leur sang.

L'Archevêque de Canterbury avait envoyé une lettre au Lord-Maire, disant : « Je me rends compte que cette réunion sera la sanction publique d'une protestation contre l'action ou l'inaction de la part des puissances alliées, qui tolèrent que des populations chrétiennes soient de nouveau soumises à la cruelle domination de ceux qui, en ces dernières années, ont outragé tout principe d'humanité et de moralité par les traitements barbares qu'ils infligèrent aux chrétiens se trouvant sous leur joug. Certes, en parlant ainsi, je ne veux pas attaquer l'Islam. Je n'ai jamais protesté et je ne proteste pas en ce moment contre la domination de l'Islam en elle-même. Notre protestation est dirigée contre les hommes dont la réputation, devant le monde entier, est celle d'un abus inhumain de leur puissance et d'une implacable cruauté à l'égard des hommes, femmes et enfants appartenant à la religion chrétienne. Je ne possède pas les détails nécessaires me permettant de juger ce que le gouvernement britannique peut faire. Mais il est bon qu'au centre même de la vie anglaise, des protestations s'élèvent sous votre présidence contre la continuation d'un état de choses lequel engendre, comme c'est le cas ici, des actes qui sont autant d'outrages à la conscience du monde civilisé. »

On donne ensuite lecture de deux télégrammes du Patriarcat Oecuménique et du Patriarcat Arménien décrivant l'affreuse situation des chrétiens d'Asie-Mineure et demandant assistance.

De son côté, Lord Robert Cecil, dans une lettre adressée au Lord-Maire, s'exprime ainsi : « Je n'hésite pas à m'associer, en

(1) D'après le *Daily Telegraph*, (13 décembre 1921)

XXII. MANSION HOUSE MEETING (1)

(December 12th, 1921)

Stern speeches and messages of denunciation were delivered at the Mansion House on December 12th, at a meeting convened to protest against the threatened abandonment to the Turks of the Christian minorities in Asia Minor. The Lord Mayor presided over a crowded assembly in the Egyptian Hall.

Viscount Bryce, the principal speaker, laid emphasis on the peril of the Christian population. He did not blame the British Foreign Office, who had done what they could, but England could not acquiesce in a policy of inaction. The good name of Britain would, he declared, be blackened with an indelible stain if we left those innocent victims, whom we had solemnly undertaken to protect, to the fury of the enemies who were now thirsting for their blood.

The Archbishop of Canterbury, in a letter to the Lord Mayor, writes :

"I understand this to be the public registering of a protest against the action, or inaction, on the part of the Allied Powers in tolerating the subjection afresh of these Christian peoples to the cruel dominance of the very men who have in these last years outraged every principle of humanity and morality by their barbarous treatment of Christians who are under their power. I am not, of course, speaking of the power of Islam as such. I have never protested, and do not now protest, against the rule of Islam in itself. Our protest is against the men whose record stands before the whole world as a record of the barbarous misuse of power and of ruthless cruelty towards men, women, and children who belong to the Christian faith. I have no such knowledge of the details of the position in Asia Minor as to enable me to judge what action on the part of Britain is possible at this supremely anxious time. It is well that at the centre of English life a protest should be raised under your presidency against the tolerance of conditions which may result in deeds of a kind to outrage as heretofore, the conscience of the civilised world."

Messages describing the ghastly position of the unprotected Christians in Asia Minor were received from the Armenian locum tenens of the Patriarchate Mitropolitan and from the Patriarche.

(1) From the *Daily Telegraph*, December 13 1921.

qualité de Président de la « League of Nations Union », à une initiative tendant à empêcher le retour de pareilles horreurs qui répugnent à la conscience de tout être humain digne de ce nom et qui rendraient impossible le rétablissement d'une paix véritable en Asie-Mineure. »

Après quoi, Lord Bryce, reprenant la parole, proposa la motion suivante:

« Que cette réunion des citoyens de Londres, tenue à Mansion House, sous la Présidence du Lord-Maire, attire l'attention des gouvernements alliés et du monde civilisé sur le danger imminent qui menace les chrétiens d'Asie-Mineure et d'Arménie, à qui les gouvernements alliés avaient promis leur protection et qui sont maintenant exposés aux dangers qui menacent également la partie paisible de la population musulmane non-kémaliste de Cilicie. »

L'évêque de Winchester, appuyant cette résolution, conjura le peuple anglais de penser quel amer désappointement fut celui des chrétiens d'Asie-Mineure lorsqu'ils constatèrent qu'après la guerre et le triomphe des nations libérales, leur situation était pire qu'avant.

La résolution de Lord Bryce fut approuvée à l'unanimité.

On approuva également une motion du Rév. R. C. Gille, secondée par Sir Valentine Chirol, et **rappelant aux Gouvernements Alliés qu'un grand nombre de personnes actuellement en danger avaient été persuadées et, dans certains cas, sollicitées de s'établir en Cilicie après l'armistice, la France et l'Angleterre les ayant assurées de leur protection.**

Le Docteur Horten proposa enfin une troisième motion demandant à ce qu'aucune confiance ne soit faite dorénavant aux garanties sur le papier et qu'une protection réelle et adéquate soit accordée contre l'expulsion et le déracinement dont sont aujourd'hui menacées la population chrétienne de Turquie et une partie de la population musulmane.

Cette dernière motion fut appuyée par M. T. P. O'Connor, qui déclara que la seule garantie pouvant assurer la protection de ces populations résidait dans une médiation entre les Chrétiens et les Turcs, imposée d'autorité et au besoin par la force des baïonnettes. Elle fut adoptée également à l'unanimité.

Et la séance prit fin sur un vote de remerciements au Lord-Maire proposé par le Vicomte Gladstone, et secondé par l'Honorable W. Pember Reeves.

Lord Robert Cecil wrote: "...I have no hesitation in associating myself, as chairman of the executive committee of the League of Nations Union, with a movement to prevent a repetition of horrors which would stagger the conscience of every decent human being, and would render utterly impossible the re-establishment of real peace in Asia Minor.

Viscount Bryce moved the following resolution:

"That this meeting of the citizens of London held in the Mansion House under the presidency of the Lord Mayor, calls the attention of the Allied Governments and of the civilised world to the imminent danger now threatening the Christians of Asia Minor and of Armenia to whom protection was solemnly promised by the Allied Governments, and who are now left at the mercy of the Kemalist Turks; and to the danger which threatens also the peaceable and orderly portion of the Moslem non Kemalist population of Cilicia."

The Bishop of Winchester seconded the resolution. He urged English people to think how bitter was the disappointment of the Christians of Asia Minor, who found that after the war and the victory of the freedom-loving nations their last state was to be worse than the first.

The resolution was carried unanimously.

The Rev. R. C. Gillie moved, and Sir V. Chirol seconded the next resolution:

"Reminding the Allied Governments of their pledges to secure safety and freedom for the menaced populations, and deploring the fact that no effective steps were being taken, more especially because large numbers of those now in danger were induced and in some cases even required, to settle in Cilicia after the armistice under direct and official assurances of protection from France and England."

This, too was adopted without any dissent.

Dr. Horton moved the last resolution:

"Urging that no further reliance be placed on paper guarantees but that real and adequate protection be afforded against the systematic expulsion or extirpation which the whole Christian and a portion of the Mohammedan population are now menaced."

Mr. T. P. O'Connor seconded, declaring that the only guarantee for the safety of those people was that by our authority—and if need be by our bayonets—we should stand between the Turks and the Christians in the East. (Cheers.)

The resolution was carried unanimously.

Viscount Gladstone moved, and the Hon. W. Pember Reeves seconded a vote of thanks, which was accorded to the Lord Mayor.

**XXIII. EXTRAIT D'UNE CONFÉRENCE FAITE PAR
LE COLONEL FEYLER (1)**

..... Un jour, un prêtre de la mission catholique de Kutachia m'a fait l'honneur d'une visite. Nous avons abordé des sujets divers, puis tout à coup :

— Croyez-vous que les Turcs reviennent ? m'a-t-il demandé.

— Dans ce moment-ci, non, je ne le crois pas. Les Grecs me paraissent avoir incontestablement la haute main et l'armée de Kémal a du plomb dans l'aile.

— Oui, dans ce moment-ci, mais plus tard, reviendront-ils ?

— Vous me demandez des prophéties, mon Père ; je n'en sais rien ; mais comme dans toute guerre, le résultat de celle-ci sera, je pense, fixé par la diplomatie.

— Ah ! oui ; c'est cela : la diplomatie. — Il ne me parut pas rassuré du tout.

— C'est que, voyez-vous, dit-il en se levant, s'ils reviennent, nous serons massacrés.

**XXIV. TÉLÉGRAMME DU CONSEIL CENTRAL DU PONT
A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS (2)**

Athènes, 28 Janvier 1922.

Deirmendjoglou,

Zurich.

Comme représentant du Conseil Central veuillez soumettre à la Ligue des Nations les revendications suivantes des Pontiens :

Toute cohabitation des Turcs et Chrétiens sous le régime turc est impossible, sans mandat étranger pouvant contrôler par des agents étrangers les pouvoirs exécutif et judiciaire, arrêter les persécutions et assurer la vie aux survivants, faire réintégrer leurs domiciles aux déportés grecs, restituer leurs biens, faire annuler toute sentence kémaliste pour causes politiques, restituer aux condamnés leurs biens confisqués, et les indemniser pour les dommages causés.

CONSEIL CENTRAL DU PONT.

(1) A l'Athénée (Genève), le 29 décembre 1921.

(2) Transmis à la Société des Nations par M. J. A. Deirmendjoglou le 3 février 1922.

**XXIII. EXTRACT FROM A LECTURE BY COLONEL
FEYLER (1)**

..... One day a priest from the Catholic mission at Kutachia honoured me with a visit. We had discussed various subjects when he said suddenly :

"Do you think that the Turks will come back ?"

"Not a present", I replied. "I think it unlikely. The Greeks seem to me to have decidedly the upper hand and the army of Kemal has had the worst of it."

"Yes, for the present, but later, — will they come back later?"

"You ask me to prophecy. Father. I do not know. But, as is the case every war, the outcome of this one will be settled by diplomacy."

"Yes — that is it — diplomacy!" — He did not appear to be at all reassured. "Because, you see, he said as he rose to go, "if they come back we shall all be massacred."

**XXIV. TELEGRAM FROM THE CENTRAL COMMITTEE
OF THE PONTUS TO THE LEAGUE OF NATIONS (2)**

Athens, January 28th, 1922.

Deirmendjoglou,

Zurich.

As representative of the Central Committee you are requested to submit to the League of Nations the following appeal from the inhabitants of the Pontus :

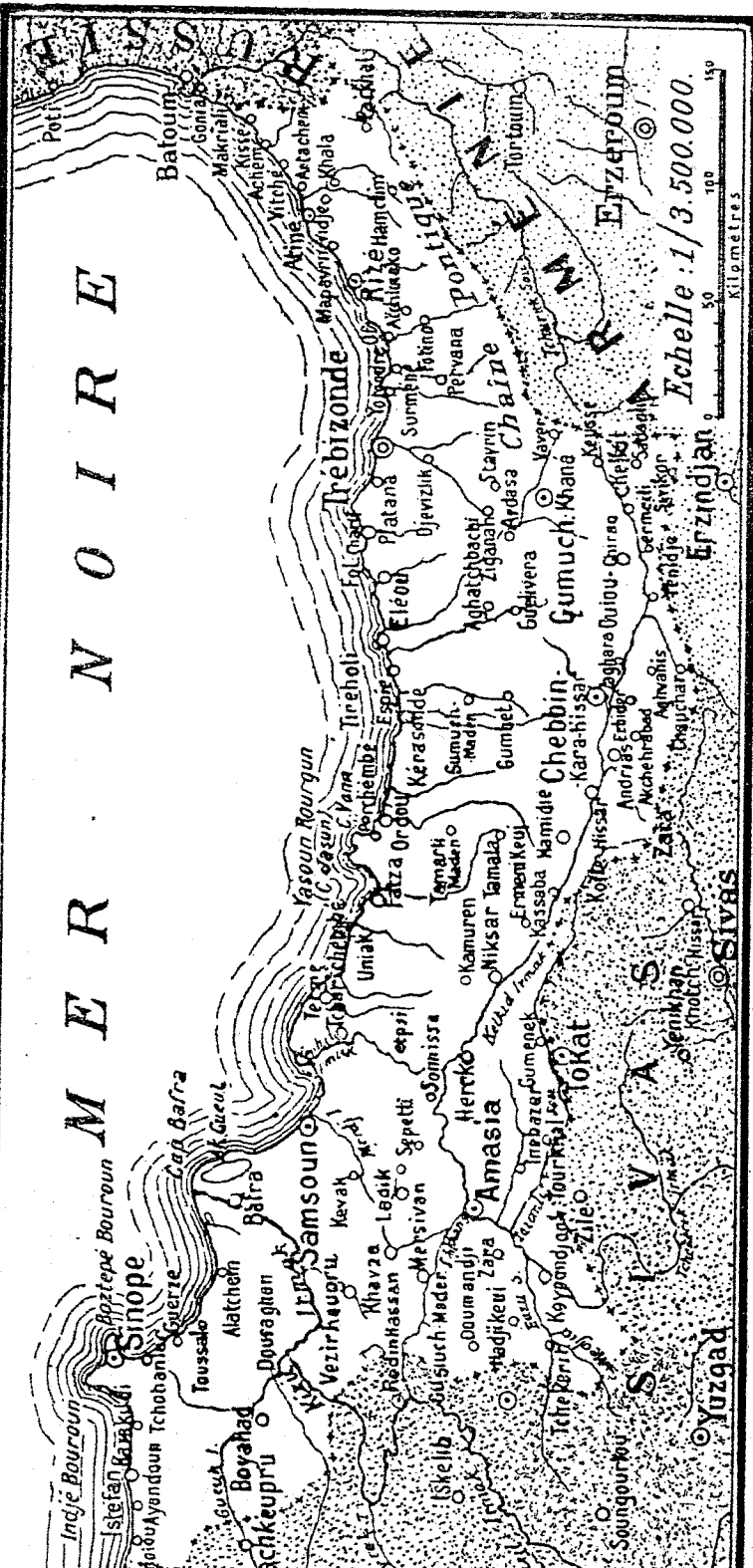
It is impossible for Turks and Christians to live side by side under Turkish rule without a foreign mandate able to control through foreign agents the executive and judicial authorities, to put an end to persecutions, to safeguard the life of the survivors, to enable the deported Greeks to return to their homes, to ensure that their property is restored to them, to annul all sentences passed by the Kemalists on political grounds, to restore to condemned persons their confiscated property and to compensate them for damages incurred.

CENTRAL COMMITTEE OF THE PONTUS.

(1) Given at the Athénée (Geneva), December 20th 1921.]

(2) Forwarded to the League of Nations by J. A. Deirmendjoglou Esq. on February 3th 1922.

CARTE DU PONT-EUXIN



MAP OF THE PONTUS

TABLE DES MATIÈRES

Préface de M. Albert Wuarin	2	DEUXIÈME PARTIE
Avant-Propos	6	Les Faits
PREMIÈRE PARTIE		
Les Promesses		
I. Buts de guerre des Alliés	11	XIII. Résolution du Congrès de la « World Alliance through the Churches »
II. Déclarations de M. Balfour	11	XIV. Lettre de la « Ligue Hellénique pour la Société des Nations » à Lord Robert Cecil
III. Lettre du Colonel Chardigny	12	XV. Lettre du Congrès Pan-Pontique
IV. Le 12 ^e point	14	XVI. Télégramme de la Colonie grecque de Dresde
V. Déclaration du Président Wilson en faveur de l'Hellénisme micrasiatique	15	XVII. Déclaration de M. Cecil Harmsworth
VI. Armistice avec la Turquie (Art. 24)	16	XVIII. Quelques-unes des dernières cruautés commises par les Turcs au Pont-Euxin
VII. Déclaration Franco-Anglaise	16	XIX. Appel des Intellectuels Hellènes
VIII. Déclarations de Lord Robert Cecil	17	XX. Lettre du Locum-Tenens du Patriarcat Oecuménique
IX. Conditions de Paix du Sénateur Lodge	18	XXI. Lettre de la « Ligue Hellénique » à la Société des Nations
X. Réponse de M. Clemenceau au Memorandum Ottoman	19	XXII. Le Meeting de Mansion House
XI. Réponse de M. Millerand aux contre-propositions turques	23	XXIII. Extrait d'une Conférence du Colonel Feyler
XII. Traité de Sévres (Art. 36)	26	XXIV. Télégramme du Conseil Central du Pont-Euxin

Carte du Pont-Euxin

CONTENTS

Preface by Mr. Albert Wuarin	2	PART II
Introduction	6	What Happened
PART I		
What was Promised		
I. The Terms of Peace of the Allies	11	XIII. Resolution taken by the Congress of the « World Alliance through the Churches »
II. Statement by Mr. Balfour	11	XIV. Letter from the « Hellenic League of Nations Union » to Lord Robert Cecil
III. Letter from Colonel Chardigny	12	XV. Letter from the Pan-Pontic Congress
IV. The 12th Point	14	XVI. Telegram from the Greek Colony at Dresden
V. Statement by President Wilson in favour of the Greek of Asia Minor	15	XVII. Statement by Mr. Cecil Harmsworth
VI. Armistice Convention with Turkey (Art. 24)	16	XVIII. Some recent turkish cruelties against the Greeks of the Pontus
VII. Anglo-French Joint Declaration	16	XIX. Appeal from the Greek Intelligenza
VIII. Declarations by Lord Robert Cecil	17	XX. Letter from the Locum-Tenens of the Oecumenical Patriarchate
IX. Senator Lodge's Peace Terms	18	XXI. Letter from the « Hellenic Union » to the League of Nations
X. Mr. Clemenceau's Reply to the Turkish Memorandum	19	XXII. Mansion House Meeting
XI. Mr. Millerand's Reply, to the observations of the Turkish Government	23	XXIII. Extract from a lecture by Colonel Feyler
XII. Treaty of Sevres (Art. 36)	26	XXIV. Telegram from the Central Committee of the Pontus

Map of the Pontus.



IMPRIMERIE J. DELFINO, GENÈVE
PRINTED BY J. DELFINO, GENEVA
5, Place de la Synagogue